

REVUE DE PRESSE

CODEZ I.A. : à la découverte de l'inconnu

Du 18 mai au 02 août 2018

MAIF *social* **CLUB**



SOMMAIRE REVUE DE PRESSE CODEZ I.A. : à la découverte de l'inconnu

- **TELERAMA SORTIR**, Visite famille Exposition, le 25 juillet 2018
- **TELERAMA SORTIR**, Exposition Attention Intelligences, le 11 juillet 2018
- **LES CHUCHOTEUSES**, le MAIF Social Club, le 02 août, 2018
- **TELERAMA SORTIR**, L'algorithme dans la peau, le 20 juin 2018
- **TELERAMA SORTIR**, GK Collective, Agence de rencontre sans risque, le 27 juin 2018
- **ELLE MAGAZINE**, Décodez l'intelligence, le 17 juin 2018
- **VERSION FEMINA -JDD**, A la découverte de l'inconnu, le 17 juin 2018
- **A NOUS PARIS**, EXPO Intelligence arty-ficielle, le 04 juin 201
- **L'USINE NOUVELLE**, 3 pistes pour une intelligence artificielle qui nous veut du bien, le 19 juin 2018
- **ORANGE**, Et si les repentis de la Silicon Valley en étaient les meilleurs serviteurs ? le 10 juin 2018
- **PARISCOPE.FR**, Attention Intelligences ! une expo-expérience à vivre au MAIF Social Club, le 08 juin 2018
- **LE FIGARO**, interview Tristan Harris, le 31 mai 2018
- **USBK & RICA**, Attention Intelligences, l'expo qui fait réfléchir à l'avenir de notre présence au monde, le 31 mai 2018
- **PHILOSOPHIE MAGAZINE**, Robots pour être vrai, avril 2018
- **TELERAMA.FR**, #Softlove, le 24 mai 2018

- **LE FIGAROSCOPE**, Plongée au cœur du numérique, le 25 avril 2018
- **LE FIGARO.FR**, Les 5 expositions connectées à voir à Paris, le 25 avril 2018
- **LE PARISIEN.FR**, Exposition Attention Intelligences !, le 18 mai 2018
- **PARIS MÔMES**, Atelier Magie, numéro d'été 2018
- **PARIS MÔMES**, Summer Camp, numéro d'été 2018
- **PLAYBAC**, Des objets intelligents pour aider les humains, le 11 avril 2018
- **PLAYBAC**, Nos vies futures en mode Intelligence artificielle, le 11 avril 2018
- **TIME OUT**, Codez la nouvelle thématique du Maïf Social Club, le 18 mai 2018
- **TOUTE LA CULTURE**, A l'heure de l'ultraconnecté, le 17 mai 2018
- **LES PETITS CITOYENS**, Expo Attention Intelligences !, le 27 juin 2017
- **INTERACTU.NET**, L'attention, une question politique – Tristan Harris, le 04 juin 2018
- **ARTJAWS**, Attention Intelligences ! exploration artistique de l'intelligence humaine, le 16 mai 2018
- **ACTU AI**, CODEZ ! Expo Attention Intelligences, le 07 mai 2018, le 07 mai 2018
- **ADDN**, #Softlove au Maïf Social Club, le 16 mai 2018
- **UNIDIVERS**, Expérimentez la Plantoïde !, le 18 mai 2018
- **CITIZENKID.COM**, le 18 mai 2018

Télérama | Sortir Grand Paris



Visite en famille de l'exposition "Attention intelligences !"

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Le 25 juillet 2018 - journaliste Françoise Sabatier-Morel

Quelle est la différence entre nous et un robot ? « *On n'est pas en fer, mais en peau, et on a un cerveau* », répond un petit garçon à la question de la conférencière, qui présente l'exposition « Attention intelligences ! » Au fil de la visite, d'autres interrogations naissent devant les installations numériques et interactives : « Qu'est-ce que l'intelligence ? L'attention ? C'est quoi une émotion ?... » Le propos n'est pas d'apporter des explications scientifiques, mais de faire, face à la machine, une expérience esthétique de la relation. Parmi ces intelligences artificielles (fresque qui se crée selon les mouvements des personnes qui la regardent, carte des connexions neuronales, façon kaléidoscope...), celle qui remporte un franc succès auprès des familles porte le doux nom de AEi, une lampe qui semble s'émouvoir de notre présence. A tester !

Françoise Sabatier-Morel (F.S.-M.)

Télérama **Sortir**

Le 11 juillet 2018

*Sélection critique par
Thierry Voisin*

Attention intelligences!

Jusqu'au 2 août, 10h-20h30 (mar., mer., ven.), 10h-22h (jeu.), 10h-19h (lun.), Maif Social Club, 37, rue de Turenne, 3^e, 01 44 92 50 90, maifsocialclub.fr. Entrée libre.

AI L'intelligence artificielle suscite de nombreux fantasmes et inquiétudes. Mais quel est son impact réel sur notre quotidien ? Comment change-t-elle notre rapport à l'autre ? Pour le Maif Social Club, l'atelier Arts-Sciences propose d'expérimenter huit œuvres réunies dans une exposition originale et interactive. A chacun de découvrir sa faculté d'empathie pour une étrange machine qui s'émeut au toucher (*Æ~i*, de Frédéric Desliás et Laura Couto Rosado), des artefacts qui jouent avec le sens de la vue (*Artefact-Al-Kô*, de Joris Mathieu et Nicolas Boudier), un programme de reconnaissance faciale qui identifie des personnages historiques dans les nuages (*Faces in the Mist*, de Nicolas Gourault et Antoine Chapon), des webcams qui font notre portrait en mouvement et en temps réel (*Fresque#2*, de Lionel Palun) et une étonnante geisha virtuelle dont on peut modifier le visage (*Anato-me* de Yann Nguema).



Chloé Tournier :
**« Donnons à chacun
les clefs d'une prise
en main mesurée et
maîtrisée du
digital »**

Arrêtons de faire du digital pour du digital et ne perdons pas de vue l'essentiel : le numérique ne reste qu'un outil. C'est ce que nous expliquait dernièrement Chloé Tournier, directrice de la programmation au [MAIF Social Club](#), un lieu qui certes parle de digital, mais surtout d'innovation sociale. Réflexion sur l'usage d'un digital sage et mesuré.

Le MAIF Social Club est-il un lieu numérique ?

Chloé Tournier : Le MAIF Social Club est souvent décrit comme un lieu numérique. C'est ainsi qu'il est perçu par nos pairs et par le grand public. Je dis bien « décrit comme » et « perçu par », car nous n'utilisons, à notre niveau, jamais ce qualificatif. Il s'agit davantage d'un lieu de vie et de culture qui interroge l'innovation sociale, les nouveaux usages, les façons de vivre de demain. Il semble aujourd'hui inenvisageable de penser cela sans penser le numérique ! C'est pourquoi je remets un peu en cause l'identification d'un lieu comme « numérique » tant l'outil me semble transverse à l'ensemble des disciplines (artistiques, scientifiques, entrepreneuriales etc.). Un lieu de théâtre, de musique, de danse, d'art contemporain, ou même un lieu scientifique, pourrait-il, aujourd'hui, ne pas être « numérique » ?

Pour moi la création, l'innovation et la pensée sont tellement liées au numérique qu'il est presque redondant de le dire. Et qu'en le nommant tel quel (« lieu numérique »), on ne pose que la forme, sans penser le fond. Nous sommes un lieu au service de la réflexion sociale par le biais culturel. Evidemment le numérique est omniprésent. Mais la finalité du lieu reste l'innovation, et le numérique l'outil.

Quelles sont les thématiques qui vous sont chères au MAIF Social Club ?

Chloé Tournier : Nous centrons notre réflexion autour de l'innovation sociale, qui à mon sens, permet d'anticiper les besoins à venir de la société, les nouveaux usages, et de proposer collectivement des réponses promptes à améliorer un mieux-être individuel et collectif.

De ce point de vue-là, nous nous intéressons aux thématiques sociétales car elles ont un impact aussi bien micro que macro sur une société. Souvent nous sommes assez en phase avec des sujets de société, qui font les Unes de journaux. C'était particulièrement vrai ces derniers mois avec l'Intelligence Artificielle. Ces sujets, volontairement généralistes, sont de fait assez pluridisciplinaires car transverses. Si on prend l'exemple de l'Intelligence Artificielle à nouveau, que ce soit le secteur médical, judiciaire, journalistique, artistique, etc., tous avaient un intérêt pour cette question. L'échange d'expériences et d'expertise pour permettre la rencontre en dehors d'un entre soi professionnel nous semble primordial et source d'innovation.

Lire aussi : [Marie-Christine Lanne : « Twitter a changé ma vie »](#)

Les thématiques que nous abordons sont traitées de manière à intéresser aussi bien des personnes expertes sur le sujet qu'un individu sans connaissance préalable aucune. D'ailleurs 2 personnes sur 10 qui fréquentent les expositions MAIF Social Club sont des enfants, sans que nous fassions particulièrement d'expos « pour enfants ».

L'histoire en bref

#1 Le MAIF Social Club est-il un lieu numérique ?

#2 Quelles sont les thématiques qui vous sont chères au MAIF Social Club ?

#3 Et quel rapport avec le numérique ? Quel rôle joue le digital dans l'innovation sociale ?

#4 Dans un monde parfait, quelle serait la place du numérique selon toi ?

#5 Que penses-tu du concept de slow digital qui valorise l'idée de prendre le temps, même lorsqu'on est connecté ?

Partagez cet article

Et quel rapport avec le numérique ? Quel rôle joue le digital dans l'innovation sociale ?

Chloé Tournier : Le numérique est un outil incroyable de viralisation des projets, avec la multiplication des plateformes de référencement d'alternatives innovantes par exemple. Il facilite également la participation de tous à la codéfinition des solutions, que ce soit par le biais d'une participation « réflexive » ou par l'engagement financier que permet par exemple le crowdfunding sur des projets qui font sens. Sans angélisme, puisque l'outil pâtit encore d'un manque de démocratisation, et qu'il existe un entre-soi sur le web comme dans la « vie réelle ».

Nous essayons d'ailleurs de faciliter la prise en main des outils numériques par toutes les tranches d'âges : nous accueillons des ateliers « les doyens du web » d'initiation au web par des étudiants et pour des seniors, mais aussi des ateliers d'initiation au code sans écran pour les 3 - 6 ans. Le public est très intergénérationnel, et nous proposons toujours des temps de découverte qui doivent être avant tout humains, ludiques et légers.

Dans un monde parfait, quelle serait la place du numérique selon toi ?

Chloé Tournier : Dans un monde parfait, je ne questionnerais pas la place du digital, mais l'éducation au digital. Encore une fois, ce qui me semble le plus important, c'est de donner les clés à chacun d'une prise en main mesurée et maîtrisée du digital. L'addiction volontairement construite par les réseaux sociaux, typiquement, ne peut être dénoncée que si elle est conscientisée. C'est pourquoi dans un monde parfait, il y aurait avant tout pour moi une reprise en main possible de nos usages, liée à une connaissance des fonctionnements inhérents aux contenus numériques, et des enjeux économiques et sociaux qu'il y a derrière. Bref de la transparence.

Que penses-tu du concept de slow digital qui valorise l'idée de prendre le temps, même lorsqu'on est connecté ?

Chloé Tournier : La tendance « slow » est une tendance qui s'applique à de multiples secteurs : slow food, slow city, slow digital. Je ne suis pas surprise que le numérique soit concerné ! C'est d'ailleurs plutôt une bonne nouvelle que le vertige lié à la sursollicitation quotidienne et au flux massif d'information soit remis en cause. Moins mais mieux devrait être un mantra quotidien.

Lire aussi : [\[Interview Philippe Lacroix\] Tout ce qu'il faut de digital pour être heureux](#)

Dans le cadre professionnel par exemple, on a mis en place des règles d'échanges avec les équipes. Pas de mails de plus de cinq lignes, et si c'est un sujet qui demande plus, alors il doit être traité à l'oral, par téléphone ou en réunion. La difficulté avec les outils numériques est qu'ils sont exponentiels et autogénérateurs : plus tu en fais, plus tu dois en faire. Tu traites un sujet et tu te retrouves en retour avec deux fois plus de sujets à traiter. De même j'évite les multiplications d'outils, de réseaux, et j'essaie d'avoir un usage pertinent et efficace du digital.

A l'automne 2018, nous interrogeons la mobilité, on y parlera d'ailleurs de ce culte de la vitesse versus un besoin ressenti et exprimé de ralentissement, ce qui rejoint cette réflexion sur le « slow ».

Merci Chloé pour tes réponses ! Si vous souhaitez en savoir plus sur le MAIF Social Club, voici le programme de la rentrée, axé autour de la mobilité :

- Une exposition qui se nomme « Escales en vue », réflexion poétique sur notre propre mobilité, sur les déplacements qui nous construisent et contribuent à modeler aussi la société. Il s'agit là d'un sujet à la fois personnel (mon trajet quotidien) tout en étant très collectif, impactant l'urbanisation et donc la société dans son ensemble.
- Des ateliers pour enfants (exemple : sérigraphie ton foulard réfléchissant pour être visible la nuit en ville) et pour adultes (balade « voyage sur l'autoroute du bonheur décarboné).
- Des soirées 3x1 (débats d'idées + performance artistique + buffet) sur des thématiques aussi variées que : « Chi va piano va sano », « Mobilités pour tout.e.s », « voiture intelligente, voiture absente », « Mobilité verte : la vie en rose ? ».



Sophie Comte
Conteuse numérique

Et si on communiquait autrement ? Je m'attèle à ce projet passionnant, en chuchotant sur le web de ma plume numérique. Egalement cofondatrice des Chuchoteuses, agence de création de contenu.

Télérama

Le 20 juin 2018

Têtes d'affiche



Gros plan

L'ALGORITHME DANS LA PEAU

1972
Néance à Tours.

1993

Fondateur d'Exzkiel.

2008

Retour de la musique pour Naphthaïne. Projet multimédia dont aucun label ne voulait.

1 novembre 2009

Présentation des « Mécaniques poétiques » à La Casemate (Grenoble).

10 décembre 2016

Projet de des Lumières pour le mapping Evolution à la Cité des Lumières (Lyon).

Yann Nguema, ex-bassiste et graphiste du groupe Exzkiel, place l'interactivité et la sensibilité au centre de ses œuvres. Attention, artiste intelligent!

Virtuose des algorithmes, Yann Nguema est un artiste multimédia. A la fois programmeur, graphiste et musicien, il veille, depuis vingt ans, à l'identité visuelle du groupe Exzkiel, concevant les pochettes des albums et l'habillage graphique des concerts. Cette abondante production, mixant technologie de pointe et poésie, a forgé sa réputation. Depuis un an, il signe ses créations de son propre nom, travaillant toujours seul derrière son écran d'ordinateur, dans son fief de Tours. C'est d'ailleurs là que tout a commencé. Il y grandit dans la cité du Sanitas, passant des heures à faire des lignes de code sur un Amstrad CPC 464,

dont il épuise les capacités graphiques et sonores. Une occupation déterminante dans sa vocation.

Puisque son copain Matthieu Pays s'est mis à la batterie, il opte pour la basse. A la sortie de leur adolescence, ils fondent Exzkiel. Très vite, le groupe est affilié à la scène dub. Un peu réducteur pour Yann Nguema, car, au fil des albums et des concerts, il multiplie les expérimentations artistiques, associant toujours musique et images. La douceur onirique et baroque des visuels, l'achronie qu'ils véhiculent séduisent.

En 2007, Yann se lance dans un projet multimédia plus ambitieux. Annoncé comme un album de berceuses, *Naphthaïne* est finalement un ovni réussissant, dans un coffret, CD, DVD vidéo (avec son film, *Le Lac des signes*) et DVD-Rom. L'audi-acteur peut, d'un simple clic, manipuler les sons tout en explorant un univers visuel d'une absolue beauté. L'artiste va plus loin en collaborant avec des scientifiques rencontrés à l'Atelier Arts-Sciences (Grenoble) pour mettre en scène les musiques de l'album. Il conçoit une douzaine d'installations interactives associant des objets plus ou moins datés (machine à coudre, Polyphon, flacons de parfum, vélo...) à des technologies plus modernes (capture du mouvement, étiquette RFID, système sans contact...). Rétaïnés dans un cabinet de curiosités à l'atmosphère steampunk, ces « Mécaniques poétiques » font le tour de la France pendant cinq ans.

Depuis 2014, Yann Nguema crée également des mapping vidéos. Il se démarque très vite en développant, pour chaque fresque, son propre logiciel et redessine une à une chacune des pierres de l'édifice (20 000 à Prague, 25 000 à Metz), utilisées comme un pixel en 3D. Il ne s'agit plus de simples projections. Les images prennent du volume. Elles respirent, se déforment, interagissent avec la musique.

A chaque étape de son parcours, Yann Nguema a su rester un artiste aux aguets plutôt qu'un savant en tout, privilégiant toujours la sensibilité au sens. Comme en témoignent aujourd'hui ses deux sculptures interactives présentées dans l'exposition « Attention intelligences! ». *Anato-Me (photo)* est un face-à-face fascinant avec une entité virtuelle au visage de gricha, réalisée à partir d'une base de données médicales. De la main, on peut explorer son anatomie numérique et découvrir ce qui se cache derrière ce visage. *Soleïdoscope* est un cube de verre et de lumière, que l'on peut fragmenter avec ses mains. Pour voir ce que l'on ne peut imaginer. — **Thierry Vialin** [Anato-Me et Soleïdoscope] Jusqu'au 2 août | Les lun. et sam. 10h-19h, du mar. au ven. 10h-20h30 | Mail Social Club, 37, rue de Turenne, 3^e | 01 44 92 50 90 | Entrée libre.

Télérama | Sortir

Le 27 juin 2017
Rédacteur : Thierry Voisin

GK Collective - Agence de rencontre sans risque

De GK Collective. 19h (Jeu.), Maif Social Club, 37, rue de Turenne, 3^e, 01 44 92 50 90, maifsocialclub.fr. Entrée libre sur inscription.

📺 Leader sur le marché, l'Agence de rencontre sans risque modélise des rencontres nouvelle génération correspondant mieux aux attentes des consommateurs. La start-up a conçu trois dispositifs, dont le fameux Ykimnar, présenté ici en démonstration. Ce robot humanoïde est un coach personnel, bien plus efficace que tous les services de *dating* existants. Il fonctionne par commande vocale, avec une gamme de phrases simples,



GK Collective
Le 28 juin, MAIF Social Club.

ELLE MAGAZINE

Le 18 juin 2018



ELLE

MODE
NOTRE
LEÇON DE
SEXY CHIC

CRÈMES, MAKE-UP,
SHAMPOOING...
CE QUE NOS
REDACTRICES
BEAUTÉ METTENT
DANS LEUR
TROUSSE D'ÉTÉ

PSYCHO
VOTRE VALISE
DIT TOUT DE VOUS
+ LES ASTROLOGES
POUR LA BOULÉ

SIMONE VEIL
NOTRE
HEROÏNE AU
PANTHÉON

ENQUÊTE
LES HOMMES
ALISS ONT
UNE HORLOGE
BIOLOGIQUE

**LE SORBET
SANS SUCRE**
LE DESSERT
D'ÉTÉ

Flavien
r,
ocorer
r.

ussi
i sort
rême
t

les lunettes branchées **Waiting For the Sun** ouvrent une adresse river gauche. Une boutique-comptoir où découvrir leurs modèles stylés en bois ou en acétate. 95, rue du Bac (7^e).

7 **DÉCODER L'INTELLIGENCE**
Avec « Attention Intelligences I » le **Maif Social Club** s'intéresse à l'intelligence artificielle et au dialogue créatif entre techniciens, artistes et spectateurs à travers huit œuvres. En prime, ateliers pour enfant et performances, le tout gratuit. 37, rue de Turenne (3^e). Jusqu'au 2 août. maifsocialclub.fr

8 **DEVORER LA RUSSIE**
Sushi Shop se met à l'heure du foot et lance sa box « Moscou » pour les plateaux télé.

version femina

Le 17 juin 2018

Exposition

À la découverte de l'inconnu

L'espace connecté du *MAIF Social Club* s'immerge dans les abysses des intelligences artificielles à travers l'exposition « Attention intelligences ! », des ateliers, des spectacles (dont la performance déroutante *You Know I'M Not a Robot*, du GK Collective, et *#SoftLove*, de Frédéric Deslias) et des expérimentations, telles qu'une Plantoïde ou la créature Spoon. N'hésitez pas à faire appel à un médiateur pour vous plonger dans les huit installations interactives et/ou immersives mises en avant par L'Atelier Arts Sciences, un laboratoire de recherche où des artistes et des scientifiques créent en commun. Passionnant. E.D.



Jusqu'au 2 août au MAIF Social Club, 37, rue de Turenne, 3^e.
01 44 92 50 90.maifsocialclub.fr. Entrée libre.

ANOUS PARIS

Du 04 au 10 juin 2018
Rédacteur : Gregg Michel

expo

Texte : Gregg Michel

21

affaires culturelles

immersif

Intelligence arty-ficielle

L'intelligence artificielle s'étend mais « de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités », comme disait l'oncle de Peter "Spiderman" Parker. Au MAIF Social Club, rencontre du 3^e type sous la forme d'une exposition participative.

Ici l'heure est à l'expérimentation, il faut toucher les installations, interagir avec elles. Huit œuvres qui génèrent autant de réponses que de questions. *Le Soleidoscope* de Yann Nguema, en escapade du groupe EZ3kiel, brouille les perceptions grâce à des jeux de miroirs hypnotisants alors que le regard d'une geisha empruntée à *Ghost In The Shell* reste de marbre pendant que le visiteur explore virtuellement ses entrailles dans le bien nommé *Anato-me*. Le ton est donné, il est temps de donner de sa personne pour appréhender au mieux cette nouvelle

étape de l'évolution. Être attentif est une chose, être attentionné en est une autre, et il faut faire preuve de délicatesse avec *Æ→i*, qui réagit différemment aux interactions, de la peur au bonheur.

Car les machines aussi se posent des questions, de *Fresque #2* de Lionel Palun qui tente de reconnaître le visiteur à *Faces in the mist* qui déforme son programme de reconnaissance faciale pour trouver dans les nuages les visages de ceux qui manipulent le climat. Et si les prochains poètes étaient artificiels? Lorsque passé, présent et futur se mélangent, on assiste à des événements hors du temps et de l'espace, comme la capsule sensorielle proposée par *Artefact-AI-Kô*, théâtre lumineux où les créations artificielles cherchent à comprendre leurs concepteurs disparus depuis longtemps. Ces derniers sont au cœur de *Sous le socle du monde*, où le photographe Jean Frémot s'interroge sur le rapport à la machine et les transformations induites sur fonds d'images saccadées et de vielle à roue.



Enfin *Katapsuké-Traverser le miroir*, un dispositif de réalité virtuelle clôt le parcours, posant des questions pour faire réfléchir et penser tous les participants de l'exposition, des visiteurs aux artistes, des humains aux androïdes. Entre contemplation et prise de conscience, *Attention Intelligences!* est indispensable à ceux qui ne veulent pas être hors-circuit.

Attention Intelligences! jusqu'au 2 août au MAIF Social Club, 37, rue de Turenne, 3^e, M^o Saint-Paul. Entrée libre.

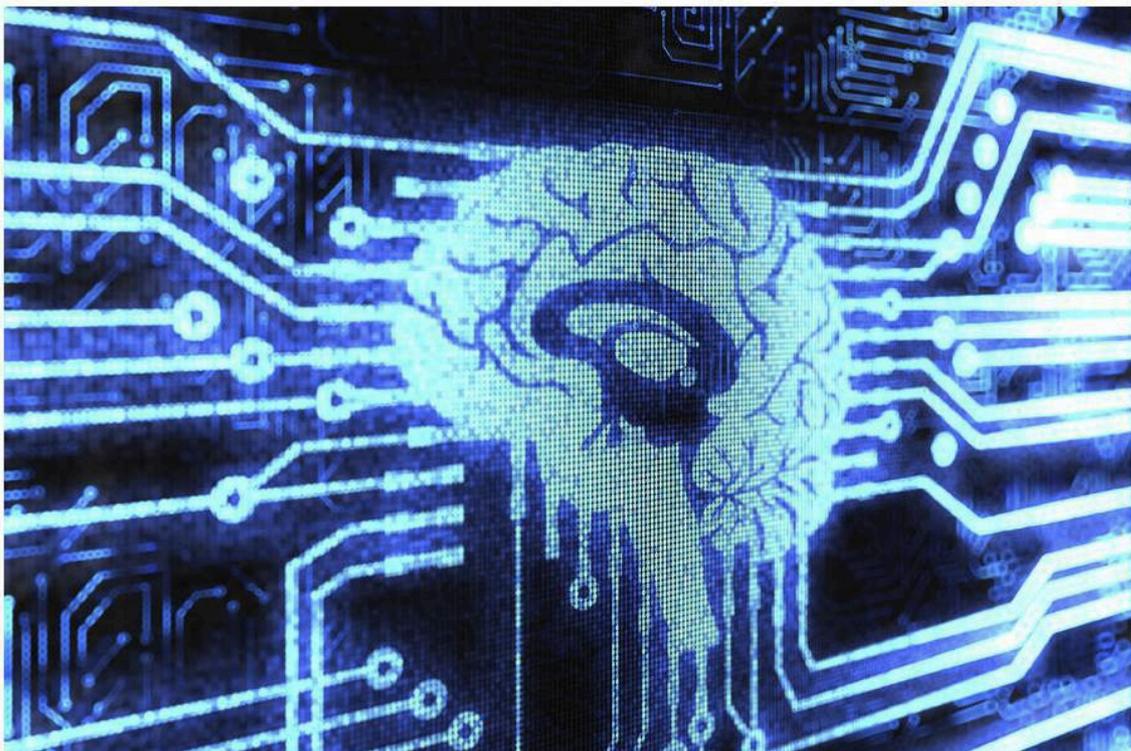


3 pistes pour une intelligence artificielle qui nous veut du bien

MARION GARREAU TECHNOS ET INNOVATIONS

PUBLIÉ LE 19/06/2018 À 09H34

A l'occasion d'une soirée sur l'intelligence artificielle organisée le 14 juin au Maif Social Club, trois experts ont débattu des conditions permettant de mettre cette technologie au service de l'intérêt général. Leurs pistes : la transparence, la pluridisciplinarité et la régulation.



A quoi servira l'intelligence artificielle ? Diagnostiquer des cancers avec plus de précision ou donner à des robots tueurs la capacité d'identifier leur cible ? Quelques semaines après

l'organisation par l'Elysée du sommet "Tech for Good", consacré à la technologie au service du bien commun, trois experts répondaient à la question de savoir si l'intelligence artificielle nous veut du bien, lors d'une soirée organisée jeudi 14 juin au Maif Social Club.

Leurs pistes pour mettre cette technologie au service de l'intérêt général : la transparence, la pluridisciplinarité et la régulation.

1 – La transparence

"Pendant longtemps, nos inquiétudes vis-à-vis de l'intelligence artificielle étaient focalisées sur la peur du remplacement par une IA forte ; aujourd'hui nous réalisons que les dangers de l'intelligence artificielle sont d'abord liés à la boîte noire qu'est cette technologie, dont l'apprentissage peut être biaisé", considère [...] suite abonné



Et si les repentis de la Silicon Valley en étaient les meilleurs serviteurs ?



Le mythe du mouton noir tire son origine du contraste entre la proportion de moutons blancs (habituels et majoritaires) et de moutons noirs (généralement minoritaires) dans les troupeaux d'ovins. L'expression désigne habituellement les personnes dont l'origine ethnique, les opinions ou l'appartenance religieuse tranche avec le conformisme ambiant. Ici un mouton de l'île d'Ouessant dans le Finistère, une race qui faillit s'éteindre au début du vingtième siècle mais qui n'est aujourd'hui plus menacée. Rustique, le mouton d'Ouessant [↗](#) est idéal pour entretenir de grands espaces verts.

Depuis quelques années maintenant, les repentis de la Silicon Valley font des vagues dans le petit monde du numérique. Une des figures du mouvement, Tristan Harris, est connu pour son manifeste « Comment la technologie pirate nos esprit », publié en mai 2016. Dans la foulée de cet écrit, ce designer et ancien employé de Google fonde son propre label, *Time well spent*, qui donne vite naissance au Center for Humane Technology, mouvement qui se fait le relais de deux alertes majeures. La première concerne les utilisateurs : ils doivent être conscients des manipulations dont ils sont victimes. La seconde est destinée aux designers et autres concepteurs d'outils numériques : ceux-là devraient réaliser le pouvoir qu'ils ont entre leurs mains et l'utiliser avec plus de discernement. Certes, mais est-ce bien suffisant ?

L'édifice conceptuel du programme de ce repentis de chez Google tient en un mot : l'éthique. Son corollaire : « remettre de l'humain dans la technologie ». Voilà la recette du changement : l'homme, grand oublié du numérique, serait la réponse. S'il faut concéder aux transfuges de la Silicon Valley le courage d'avoir retourné leur veste, leurs solutions parfois simplistes n'en tombent pas moins sous le feu de légitimes critiques. Les chercheurs et journalistes Ben Tarnoff (@bentarnoff) et Moira Weigel (@moiragweigel) par exemple, expliquent avec leur article « *Why Silicon Valley can't fix itself* » que le diagnostic des repentis risque de donner de nouvelles armes à leurs ennemis désignés.

Il aura fallu quelques temps pour voir l'éléphant dans la pièce : le grand succès de la Silicon Valley tiendrait

dans son insatiable appétit pour notre « temps de cerveau disponible ». L'attention, ultime ressource restante à marchander, ferait l'objet de toute une économie basée sur la manipulation de nos biais et de nos faiblesses cognitives. Notre cerveau, troué façon gruyère, serait progressivement devenu la cible ultime d'une nouvelle science : la « captologie », qui ne fait pas mystère de ses objectifs : nous influencer grâce à des dispositifs numériques transformés en « armes de persuasion massives ». Dans la vraie vie : le mur de Facebook qu'on n'en finit pas de « scroller » ou encore ce prochain épisode de Netflix qui se lance tout seul.

Mais heureusement, nous aurions trouvé le coupable de ces petites agressions quotidiennes : le design. Autre bonne nouvelle, le vaccin aurait lui aussi été découvert à la même occasion : encore le design. Il n'en fallait pas plus pour inventer le cocktail réparateur : du design oui, mais avec plus d'humain à l'intérieur. Vent debout contre cette douteuse équation, Ben Tarnoff et Moira Weigel nous alertent : limiter la critique à une question de design est loin d'être suffisant, ce serait même dangereux. Première raison à cela : les géants de la Silicon Valley ont bien intégré la question. Twitter revendique désormais « l'hygiène conversationnelle » ("*conversational health*"), et Facebook compte privilégier « les relations qui ont du sens » ("*meaningful interactions*"). Ont-ils pour autant modifié leurs modèles d'affaires basés sur la vente de publicité ? Le peuvent-ils seulement à ce stade du débat ? Rien de moins sûr. En définitive, le véritable changement aura consisté à rendre notre attention plus rentable, quitte à redéfinir à la place de l'utilisateur ce qui est important pour lui (la famille plutôt que les relations distantes, dans le cas de Facebook). C'est le même mécanisme qui a conduit à mettre des ouvriers devant des machines plutôt que d'allonger la journée de travail au risque de les épuiser, rappellent les auteurs. Quant à la tarte à la crème du moment, l'éthique, il serait bon de se rappeler la formule de Peter W. Singer : « *Your ethics are not my ethics* » (ton éthique n'est pas la mienne), par laquelle il illustre le fait que les perceptions de ce qui est éthique et de ce qui ne l'est pas diffèrent grandement selon les cultures.

D'autre part, il demeure un flottement gênant autour du terme « humain ». Y aurait-il des technologies inhumaines ? Après tout, le début des années 1980 aura vu naître tout un mouvement consistant à fabriquer des technologies « pour l'humain », Apple au premier plan. Or pour Ben Tarnoff et Moira Weigel, c'est cet humanisme-là qui a conduit à l'impasse que les repentis fustigent à présent. À cela ils ajoutent que penser l'humain et la technologie séparément serait incorrect : les recherches en ethnologies (voir par exemple, *Le geste et la parole* de Leroi Gourhan, mais l'article cite Mary W. Marzke) nous apprennent au contraire que l'homme est solidaire de ses techniques : il se modifie à mesure qu'il les crée. Penser l'humain comme une entité figée et pure relèverait de l'essentialisme. Expliquons-nous : si une seule personne peut définir l'homme, lui dire comment il doit être et ce qu'il doit faire, alors c'est une nouvelle forme de paternalisme qui est à l'œuvre. Ben Tarnoff et Moira Weigel s'interrogent par exemple sur les discours moralisateurs de certains repentis qui comparent Snapchat au tabagisme, renvoyant les utilisateurs à une addiction qu'ils devraient traiter eux-mêmes. En somme, les auteurs reprochent au Center for Humane Technology d'individualiser les problèmes collectifs, c'est-à-dire de leur ôter leur dimension profondément politique. En gelant – consciemment ou non – toute réflexion portant sur la répartition du pouvoir (quelques milliardaires sont à la tête de sociétés ultra-puissantes) ou encore sur les modèles de rémunération des plates-formes basés sur la publicité ciblée, la communauté Time well spent prendrait le risque d'armer ses adversaires contre toute critique, les rendant encore plus forts.

Pour autant, il ne faut pas baisser les bras trop vite. Si du chemin reste à faire, les écueils du design éthique commencent à être connus. Pour Tristan Harris, récemment invité au Maif social club : « *La publicité est le modèle économique le plus cher, quoi qu'on en pense* » rapporte Hubert Guillaud . Reste à savoir quels garde-fous viendront soutenir ces belles paroles, réguler les pratiques et encourager de nouveaux modèles. De fait, ces questions sont loin d'être résolues : en France, les quelques organismes qui s'en emparent (CNIL, CNum, CESE, etc.) n'ont guère de moyens et produisent des avis non contraignants.

S'il y bien une dernière chose qu'on ne peut pas retirer aux repentis de la Silicon Valley, c'est d'avoir fait des petits dans l'hexagone. Les designers éthiques sont également actifs en France et parfaitement conscients des différents enjeux et autres pièges à éviter. Le mouvement Ethic by Design a d'ailleurs récemment annoncé la date de la principale conférence française dédiée à la conception numérique responsable et sociale. Leurs réflexions maintenant alimentées de tous ces retours du terrain n'en seront que plus riches.



[Irénée Régnault](#)

Attention Intelligences ! une expo-expérience à vivre au MAIF Social Club

Le MAIF Social Club vous invite à mobiliser vos intelligences pour mieux appréhender les nouvelles technologies qui la supplantent, l'augmentent, la modèlent de plus en plus, via une exposition ouverte à tous, explorant les liens entre art et science à bon escient. Une expérience à tenter !

**ATTENTION
INTELLIGENCES !**

du 18 mai au 2 août 2018



C'est au cœur historique du Marais que la MAIF a investi un espace de plain pied donnant sur une cour pavée comme le quartier en regorge, dans un bâtiment industriel du XIXème siècle (un ancien séchoir à éponges, ça ne s'invente pas !). Le MAIF Social Club se veut un lieu ouvert et accessible à tous, gratuitement, un lieu d'échanges et de rencontres, un laboratoire de tendances, proposant des expositions thématiques, des débats d'idées, des ateliers, des performances, en lien avec le monde d'aujourd'hui, d'où penser la société et le vivre ensemble.

Avec cette nouvelle exposition, “Attention Intelligences !”, le MAIF Social Club a fait appel à l’Atelier Arts Sciences, plateforme de recherche liée à l’Hexagone, Scène Nationale Arts Sciences et au CEA (acteur clef de la recherche technologique). Depuis 2007, l’Atelier Arts Sciences tend à mettre en relation dans une dynamique de travail commune artistes et scientifiques de tous bords, afin de créer des synergies fertiles, des croisements constructifs. Il est à l’origine de la conception et de la réalisation de cette exposition interactive accueillant huit artistes aux domaines de recherche variés. Huit propositions éclectiques qui viennent mobiliser l’attention du visiteur, engager différents niveaux de sa perception, l’inviter à interagir.

A l’heure où notre attention est devenue une valeur marchande, captée, orientée, manipulée, où notre cerveau est saturé de toutes parts d’informations de toutes sortes à traiter, hiérarchiser, analyser, où notre environnement ultra technologique et technique impacte notre manière de penser, où la machine nous relaie sans arrêt, que reste-t-il de notre libre arbitre, de notre imprévisibilité ? Quelle marge y a-t-il entre être attentif et être attentionné ?

L’exposition s’envisage comme un parcours participatif qui s’amorce avec la vidéo de Lionel Palun (“Fresque#2”), une partition visuelle dont les mouvements internes sont induits par les gestes et déplacements de ceux qui la regardent. S’ensuivent deux très belles installations de Yann Nguema, par ailleurs musicien du groupe EZ3kiel (“Soleidoscope” et “Anato-Me”) toutes deux innovatrices et interactives. L’écran plat ici disparaît au profit d’une image en trois dimensions, inscrite dans une matière minérale, support peu commun, froid au premier abord mais que l’artiste tire vers l’organique et le tissu neuronal dans un grand écart de sensations fascinant. Prenez le temps de regarder ces œuvres sous tous leurs angles et n’hésitez pas à tendre la main, celles-ci vous répondront. Car l’interaction est au cœur du parcours de l’exposition. Le metteur en scène Frédéric Deslias pousse le bouchon encore plus loin avec “AE-i”, un objet plongé dans le noir, une sorte de lampe-fleur aux formes rondes appelant le toucher. La machine est conçue pour réagir à votre présence auprès d’elle, en fonction de vos déplacements, de votre proximité, de la vitesse de vos gestes. Comme un capteur émotionnel, elle devient le miroir de votre propre état intérieur. Quant au petit théâtre virtuel signé Joris Mathieu et Nicolas Boudier, il orchestre avec brio la convergence des regards et de l’écoute devant une structure animée par un flux d’images-objets répondant au récit qui nous est conté au casque. Ne partez pas sans regarder (et écouter, mettez vos casques !) le film-photographique de Jean Fremiot, “Sous le socle du monde”, un montage d’images très réussi, s’inscrivant sur le territoire rural, ayant pour personnages principaux les engins agricoles impressionnants utilisés dans le cadre de la culture de la terre. Les machines, rouges rutilantes, se découpent sur ciel bleu intense, en des structures géométriques, les images sont tantôt parcellaires, cadrages en gros plans, tantôt larges, les champs apparaissant alors comme des peintures abstraites. Couleurs vives, lignes, formes, volumes, matières, sur fond musical de contrebasse et de vielle à roue, c’est une épopée rurale qui se joue sous nos yeux, une partition agricole sensorielle et intense.

De nombreuses activités et ateliers, spectacles et performances sont organisés dans le cadre de l’exposition, *on vous laisse décortiquer le programme à votre convenance par ici >>* Mais on vous conseille fortement l’expérience de théâtre immersif concoctée par le GK Collective, “You know I’m not a robot” le jeudi 28 juin de 17h à 19h. Un face à face minimal, extrêmement troublant qui ne vous prendra que 16 minutes de votre temps mais ne vous laissera pas indifférent.

Entrée libre !

A.I. : à la découverte de l’inconnu
Du 18 mai au 2 août 2018
Au MAIF Social Club
37 Rue de Turenne
75003 Paris



Cet ancien employé de Google mène une croisade contre les géants du web. *Tristan Harris*

Par [Elisa Braun](#) Publié le 31/05/2018 à 05:00

INTERVIEW - Ancien ingénieur de Google, Tristan Harris dénonce les pratiques de son ancien employeur et des grands groupes de la Silicon Valley. Il exhorte les chefs d'États et citoyens à exercer un contre-pouvoir contre leur influence nocive.

Tristan Harris verse calmement du lait de soja dans son expresso, avant de descendre une à une les entreprises de la Silicon Valley et leurs pratiques. Cet ancien ingénieur employé de Google, spécialiste en éthique en technologies, alerte depuis plusieurs années le monde des technologies sur les dérives qu'il a contribué à créer. Avec un certain succès. Son initiative «déconnexionniste» Time Well Spent a fait de lui un speaker remarqué et invité par les PDG de la tech. Désormais, il vise les citoyens. À l'occasion de sa tournée européenne, des couloirs de Bruxelles à l'Élysée, en passant par le MAIF Social Club. Le Figaro l'a rencontré.

LE FIGARO. - Pourquoi êtes-vous parti en guerre contre les réseaux sociaux et les géants du Web?

Tristan HARRIS. - Ces entreprises sont devenues les acteurs les plus puissants au monde, plus que les États. Nous sommes 2 milliards à être sur Facebook, soit davantage de fidèles qu'en compte le christianisme. 1,5 milliard sur YouTube chaque mois, soit plus de fidèles qu'en compte l'Islam. Et à partir du moment où nous éteignons l'alarme de nos smartphones - que nous consultons en moyenne 150 fois par jour - nos pensées vont être perturbées par des pensées que nous n'avons pas choisies, mais que les entreprises technologiques nous soumettent. En ouvrant Instagram, on observe que ses amis se sont amusés sans vous. Cette idée ne vous serait jamais venue sans qu'un acteur des technologies ne l'ait faite advenir.

» **LIRE AUSSI - [RGPD: premières plaintes contre les géants du Web en France et en Europe](#)**
» **VOIR AUSSI - [La méthode pour voir tout ce que Facebook sait sur vous](#)**

En quoi est-ce si grave?

Les réseaux sociaux finissent par construire une réalité sociale alternative. Cela pose des problèmes de santé publique, notamment chez les plus jeunes qui sont sans cesse soumis à des images de leurs amis montrés sous leur meilleur jour et ont une vision déformée de la normalité. Cela pose aussi des problèmes de polarisation: les réseaux sociaux ont tendance à mettre en avant les comportements extrêmes, ce qui pose un troisième problème, cette fois-ci démocratique, car cela influence l'opinion. La question relève enfin de l'antitrust: ces entreprises ont un pouvoir inégalable avec toutes les données qu'elles manipulent chaque jour.

**Non seulement Facebook sait quelle photo de votre ex-petite amie vous regardez sur Instagram, mais aussi quels messages vous écrivez sur WhatsApp.
Les concepteurs de ces technologies sont-ils conscients d'exercer un tel pouvoir?**

Non! Il y a beaucoup de personnes qui ont une conscience dans la Silicon Valley et s'inquiètent des conséquences de leur travail. Mais si on y réfléchit bien, quand on a entre 20 et 30 ans, qu'on est un jeune ingénieur qui n'a jamais rien fait d'autre que coder et qu'on débarque chez Google, on pense avant tout à toutes les choses incroyables que l'on peut réaliser avec son travail. Pas aux instabilités géopolitiques que ces outils peuvent permettre de créer. Les employés de ces grandes entreprises ne réalisent pas leur pouvoir.

N'est-ce pas la faute d'une culture d'entreprise qui déresponsabilise ses employés?

Ces entreprises font en sorte que les employés n'aient pas une image «globale» de l'impact de leur travail. Je pense que des comparaisons historiques peuvent être faites avec des régimes autoritaires. J'ai beaucoup étudié le fonctionnement des cultes et j'y vois aussi des similitudes. Quand Facebook répète sans cesse cette devise, «nous aidons le monde à être plus connecté», cela devient performatif et on ne voit plus que cela.

De la même façon, ils ne parlent pas d'un problème d'addiction aux technologies mais d'«engagement».

**Les employés de Facebook
sont payés très cher pour
ne pas se poser de
questions.**

Et ils ne disent pas à leurs ingénieurs de concevoir des outils de manipulation des esprits mais des outils pour «augmenter l'engagement sur de la publicité ciblée», car aucun ne voudrait travailler pour eux sinon. Pour reprendre l'écrivain Upton Sinclair, vous ne pouvez pas demander à des gens de se poser des questions quand leur salaire dépend du fait de ne pas se les poser. Et les employés de Facebook sont payés très cher pour ne pas se poser de questions.

N'avez-vous pas l'impression d'utiliser une rhétorique de la peur parfois exagérée à l'égard des technologies?

Je suis d'accord avec ceux qui me critiquent pour défendre un modèle de la peur! (rires) Parce que fondamentalement, je m'intéresse à la question du pouvoir, et qu'il y a une sorte de vérité dérangeante dans la Silicon Valley. Plusieurs PDG comme Eric Schmidt (ex-Google) ou Mark Zuckerberg (Facebook) ont déclaré que la vie privée était morte. Aujourd'hui, avec une intelligence artificielle entraînée, je peux en effet établir votre profil

psychologique en étudiant vos clics, vous identifier à travers votre géolocalisation dans moins de cinq lieux, mesurer votre taux de stress ou d'excitation avec la reconnaissance faciale. Nous allons vivre dans un monde où de plus en plus de technologies vont intercepter des signaux de ce que nous pensons avant même que nous n'ayons conscience de le penser, et nous manipuler.

Avez-vous l'impression que vos idées sont entendues par le grand public ?

Les gens n'ont pas conscience de l'ampleur de ce que l'on peut déjà faire avec de la publicité ciblée. Il est facile de se dire que nous sommes informés ou éduqués, et que cela ne nous arrive pas à nous, plus malins que les autres. Je veux éveiller les consciences là-dessus: absolument tout le monde, sans exception, est influencé par des ressorts qu'il ne voit pas. Exactement comme dans les tours de magie.

Comment cela fonctionne-t-il concrètement?

«Absolument tout le monde, sans exception, est influencé par des ressorts qu'il ne voit pas».

Il y a beaucoup de «dark patterns» (des design douteux) dans les technologies, c'est-à-dire des ficelles invisibles qui nous agitent comme des marionnettes. Elles reposent sur la captation d'attention par les biais cognitifs, l'excitation...

Par exemple, nous vérifions sans cesse les notifications des téléphones en espérant y voir leurs jolies couleurs vives, nous scrollons car il y a toujours de la nouveauté, nous regardons la prochaine vidéo YouTube car elle est bien suggérée... *

Imaginons maintenant que vous vouliez quitter Facebook: pour vous garder, Facebook pourrait envoyer une notification à l'un de vos amis qui a pris une photo de vous, et lui demander «Veux-tu taguer cette personne?». En général, cette question s'assortit d'un gros bouton bleu marqué «OUI» pour que l'ami clique dessus. Il suffit ensuite à Facebook de vous envoyer un mail pour vous dire «Tel ami vous a tagué sur telle photo» et cela vous incite à revenir. Toute l'industrie de la tech utilise ces ressorts.

N'est-ce pas seulement une certaine élite qui peut savoir comment échapper à ce type de manipulation?

Complètement, et c'est bien pour cela que nous voulons forcer les entreprises à changer directement leurs pratiques pour le plus grand nombre. Nous ne pouvons pas souhaiter un monde où seulement 1% de personnes savent comment paramétrer leur téléphone en noir & blanc pour ne plus être autant sollicité par les boutons rouges des notifications, ou savent comment régler leurs paramètres. Nous devons faire en sorte que le design de l'attention soit

Usbek & Rica

☰ **Usbek & Rica**



Cliquez ici pour commencer à gagner des usbeks !



MAIF Social Club 31/05/2018 #Culture #Numérique

« Attention Intelligences ! », l'expo qui fait réfléchir à l'avenir de notre présence au monde

Like 21 29



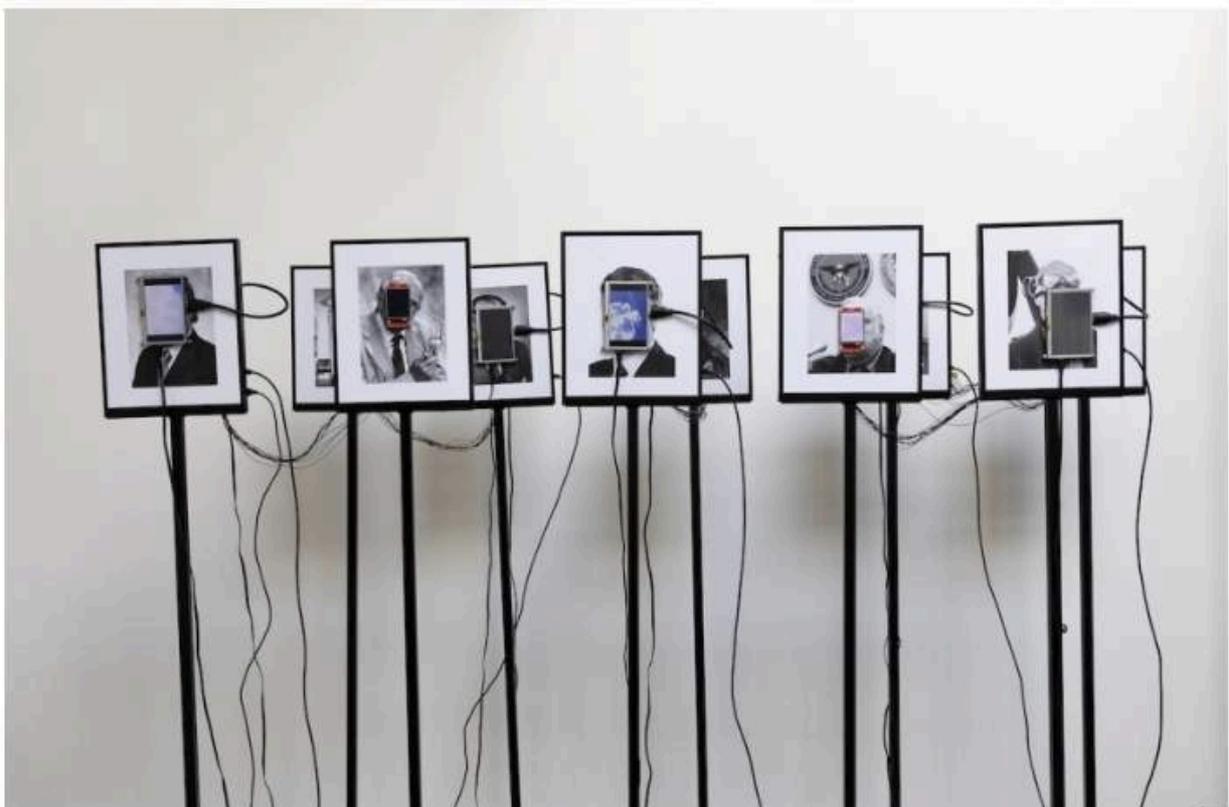
En posant, trois mois durant, la question « [De quoi IA est-il le nom ?](#) », le [MAIF Social Club](#) propose moins une réflexion technologique sur l'intelligence dite « artificielle » qu'un rendez-vous sur l'avenir de notre présence au monde. Un rendez-vous nourri par des outils techniques bien sûr, mais surtout par l'art, les sciences humaines et les expérimentations ludiques. Visite guidée.

Déconstruire les imaginaires paranoïdes autour de l'intelligence artificielle. Tel est l'ambition de la thématique « *Codez ! I.A. : à la découverte de l'inconnu* », présentée par le [MAIF Social Club](#), du 18 mai au 2 août 2018. Pendant grand public d'un [espace en ligne](#), l'espace « de culture et d'expérimentations » qui a ouvert ses portes en 2016 à Paris, non loin de la place

des Vosges, poursuit avec cette séquence sa série de réflexions mêlant création artistique et problématiques sociétales liées à l'innovation.

L'IA comme tour de magie

Après le futur du travail (« [Bossez ! La révolution dans le travail](#) ») et avant les mutations de la mobilité, c'est au tour de l'intelligence artificielle d'être auscultée. Ou plutôt de l'informatique avancée, autre extension possible de l'acronyme IA, puisqu'il s'agit de rappeler que l'IA, issue de l'intelligence humaine, n'est de fait pas une intelligence propre. Pas de glorification de l'IA « technique » au programme, donc, ni de panorama exhaustif des nouvelles potentialités créatrices de la machine. Il s'agit ici de comprendre et de donner à voir comment, dans un monde où l'on côtoie les dispositifs « intelligents » (disons plutôt « avancés »), l'intelligence humaine, dans une large mesure, se trouve reconfigurée.



Les visages remplacés par des smartphones de l'œuvre « Face in the Mist »
© Maif Social Club

Dans une tradition proche des sciences humaines, qui cherchent à ouvrir [la boîte noire de la technique](#) au fur et à mesure que celle-ci se façonne puis nous apparaît et interagit avec nous, « *Codez !* » explore et décortique le tour de magie qui s'opère devant nos yeux ébahis, tantôt fascinés, tantôt apeurés, et parfois [décus](#).

Penser l'IA en dehors de la thématique du remplacement de l'homme par la machine

[Spoon](#), créé par la [start-up éponyme](#) et avec qui jeunes et moins jeunes sont invités à interagir, se présente par exemple comme une « créature artificielle » plutôt qu'un humanoïde. Présent pour donner à voir la logique apprenante de l'IA et pour faire réagir le visiteur sur sa rencontre avec un robot doté de ce qui apparaît comme des émotions, Spoon invite à penser l'IA en dehors de la thématique du remplacement de l'homme par la machine.



Spoon © Maif Social Club / Sylvie Humbert

C'est que « toute technologie suffisamment développée se confond avec la magie », comme l'affirme l'auteur de *2001 : L'Odyssée de l'espace*, Arthur C. Clarke, cité par le carnet de présentation de l'exposition. Une affirmation à prendre au pied de la lettre. On relève ainsi, dans [la programmation du thème](#), un spectacle de mentalisme de Thierry Collet, mi-expert en gestion, mi-magicien, au cours d'une soirée débutant par un débat d'idées sur l'évolution de notre capacité d'attention à l'heure des [technologies de la persuasion](#) qui investissent notre quotidien numérique.

Être attentif différemment

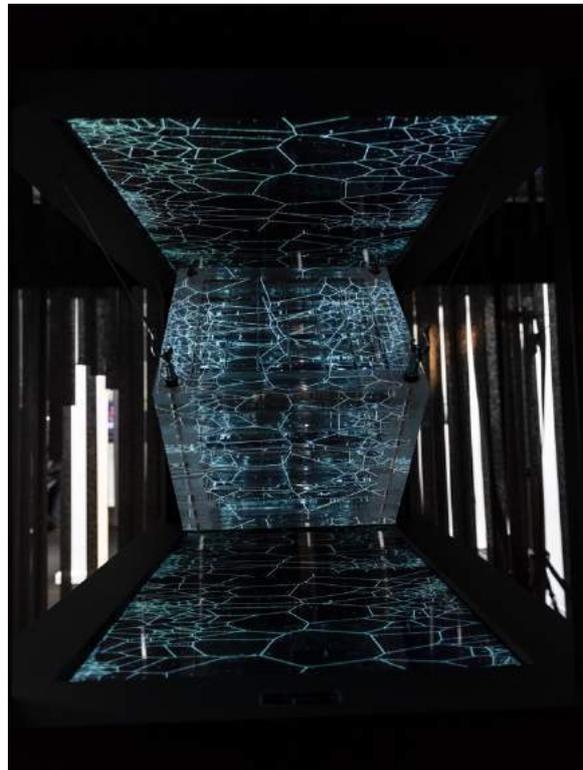
L'exposition « [Attention intelligences !](#) », qui occupe une place centrale, place de fait la question de l'attention au centre de toutes les interrogations sur l'IA. Retrouver du contrôle sur nos capacités d'attention enrayées par les plateformes numériques cherchant à nous capt(iv)er : voilà d'ailleurs une problématique à l'agenda des grands décideurs du numérique, sous l'impulsion des « [repentis](#) » de la [Silicon Valley](#) qui cherchent à transformer ce questionnement éthique numérique en incontournable argument commercial. Ce n'est pas un hasard si, [au récent sommet Tech for Good](#), on retrouvait, entre Mark Zuckerberg, Satya

Nadella et Dara Khosrowshahi, le nouveau boss d'Uber, Tristan Harris, figure de proue du mouvement défendant [un design tech éthique](#) et non-addictif des plateformes numériques.

Des artefacts techniques devenus autonomes et assumant de « faire partie d'un projet visant à faire disparaître la poésie »

Mais il s'agit ici d'aller au-delà d'un débat qui verrait l'ère pré-plateformes numériques comme un paradis attentionnel perdu. De manière moins linéaire, *Attention intelligences !* se présente plutôt comme une machine à interroger et à explorer le futur-en-train-de-se-crée. Comment nos attentions se reconfigurent-elles et participent-elles à « construire nos intelligences » ? Sur ce point, [l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences](#) et le [CEA](#) sont aux manettes. Leur [Atelier Arts Sciences](#), qui prône une fertilisation croisée entre artistes et chercheurs, a conçu un parcours en huit œuvres, pour la plupart inédites, cherchant à faire intervenir le merveilleux.

Le Soleidoscope, créé par le [fondateur du groupe EZ3kiel](#), qui mêle [musique électronique et performances visuelles](#), réinvente le kaléidoscope pour en faire une carte neuropoétique. Tout comme les « renforçateurs esthétiques » de l'œuvre Fresque #2, du physicien converti au spectacle vivant [Lionel Palun](#), cette œuvre invite le spectateur à prendre conscience de l'impact des liens qu'il tisse avec son environnement « intelligent ».



Soleidoscope © Maif Social Club / Sylvie Humbert

Cérébrale autant qu'expérientielle, l'expo visite aussi les limites de notre capacité attentionnelle, le distinguo attentif/attentionné ou encore, grâce à une œuvre holographique proposée par le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon, Artefact - Al-Kô, notre réaction par rapport à des artefacts techniques devenus autonomes et assumant de « *faire partie d'un projet visant à faire disparaître la poésie* ».



Suis-je attentionné quand je suis attentif ?
Frederic Deslias et Laura Couteo Rosado © Maif Social Club

Au final, le futur mis en scène au MAIF Social Club est-il désirable ? La réponse est ouverte et, comme y invite l'expérience en réalité virtuelle Katapsuké, qui clôt le parcours autour d'un moment pris pour « *repenser ce qu'est la pensée* », il nous reste encore à prendre la mesure de nos propres mutations, voire à nous entraîner à re-penser et à cultiver, chacun, [notre noodiversité](#), c'est-à-dire notre singularité d'être pensant. Et à méditer cette pensée de l'« [attentionologue](#) » [Yves Citton](#) : demain, « *faute de pouvoir être assez attentifs, soyons attentifs différemment* ».

Infos pratiques :

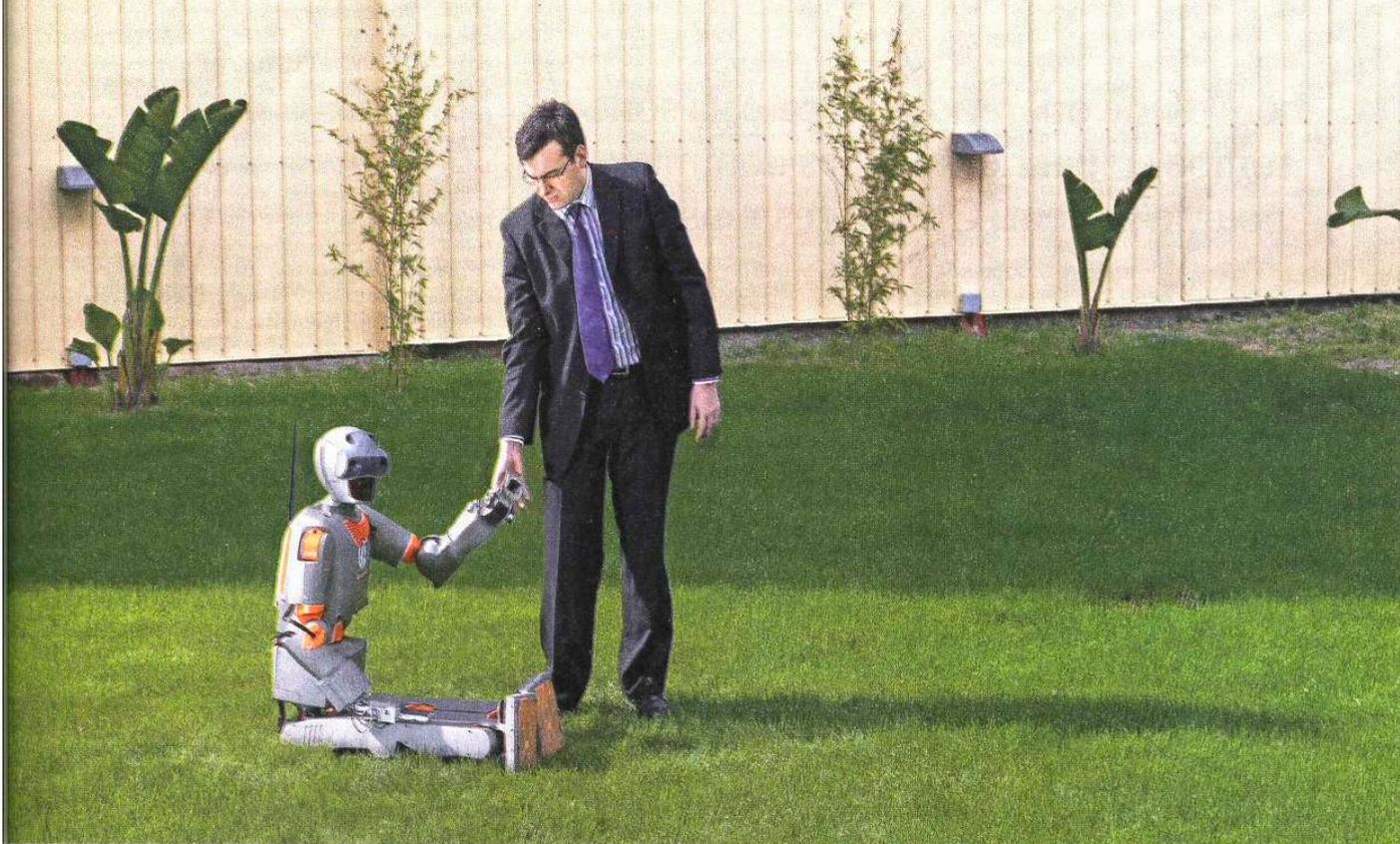
> du 18 mai au 2 août 2018, « *Codez ! I.A. : à la découverte de l'inconnu* », au MAIF Social Club (événements gratuits, parfois sur réservation) :

- Exposition *Attention intelligences !* (Atelier Arts Sciences)
- Expérimentations : Spoon et autres installations (plantoïde, vidéos issues de l'exposition Terra Data de la Cité des sciences)
- Soirées 3x1 : débat d'idées + performance artistique + buffet, tous les jeudis jusqu'au 5 juillet inclus (avec : Serge Tisseron, Yves Citton, Rudy Cambien, Dominique Cardon, Jean-Gabriel Ganascia, etc.)
- Rendez-vous singuliers (tables rondes, spectacles et conférences)
- Summer camp : quatre jours dédiés aux 12-15 ans, créé par le studio Design Friction
- Ateliers adultes autour de la digitol detox, de la pleine conscience, du mentalisme ou de la parentalité sous le prisme des questions d'attention, et ateliers « doyens du web »

- Ateliers familles (inventeurs, code sans écran, makers, magie, art numérique)
- Ateliers scolaires et péri-scolaires
- > Le programme, c'est par [ici](#) !



Vivez l'expérience MAIF SOCIAL CLUB : un site internet, un espace de 1000m2 et un magazine pour construire, expérimenter et partager la société collaborative



Robots pour être vrais ?

En matière d'IA, il y a les fantasmes, et il y a la réalité de la recherche. Est-elle capable de penser ou n'est-elle qu'une imitatrice surdouée? Est-elle encore dépendante de l'homme ou bien l'inverse? Pour en débattre, deux interlocuteurs de chair et de sang: la spécialiste d'éthique robotique **Laurence Devillers** et le philosophe **Pascal Chabot**, qui a récemment signé un livre mettant en scène un robot de conversation. *Propos recueillis par Martin Legros*

Laurence Devillers: Le laboratoire du Centre national de la recherche scientifique [CNRS] dans lequel je mène mes recherches s'intéresse aux agents conversationnels, les *chatbots*, et à la modélisation du langage.

Pascal Chabot: Cela tombe bien... J'ai écrit un livre qui met en scène un *chatbot* capable de produire un discours philosophique!

L. D.: Cela ne m'a pas échappé. Et le fait que vous vous appeliez *Pascal Chabot* m'a amusée. Comme si vous étiez destiné à traiter cette question. Mais, rassurez-vous, la perspective d'imaginer des robots-philosophes est encore réservée aux philosophes.

P. C.: Le contraire serait effarant! Mais sur quoi travaillez-vous dans votre labo?

L. D.: Je travaille sur l'interaction parlée entre humains et machines, avec des robots ou des agents conversationnels comme les *chatbots*. Dans mon équipe, on cherche à formaliser la dimension affective qui existe dans tout dialogue, ce qu'on appelle l'*affective computing*. Il s'agit, pour la machine, d'apprendre à détecter le comportement émotionnel de son

interlocuteur, en partant des traits de son visage, des inflexions de sa voix, etc. Ensuite, il faut intégrer ces « informations » paralinguistiques à celles que le robot déchiffre dans le discours. Enfin, il faut adapter la réponse de la machine. J'ai commencé à travailler sur des centres d'appels avec une voix artificielle, comme dans le film *Her* [de Spike Jonze, 2013], sauf que la mienne proposait des billets de train sur une borne SNCF plutôt qu'une présence sentimentale. Et je me suis aperçue que les gens s'énervent vite face à la machine. Quand ils crient : « *Mais ça ne marche pas votre système!* », ils ne supportent pas de s'entendre dire sur un ton mielleux : « *Je ne vous ai pas compris, pouvez-vous reformuler votre demande?* » Pour rendre plus naturelle l'interaction avec la machine, nous tentons de construire le profil de son interlocuteur en détectant des émotions – colère, joie, tristesse –, ce qui permet à la machine d'adapter sa réponse. Il est également intéressant de travailler avec des robots. On interagit plus facilement avec des robots incarnés, même s'ils sont artificiels. C'est particulièrement vrai pour les outils que j'ai développés pour les personnes âgées en établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes [Ehpad] en vue de stimuler les capacités cognitives et émotionnelles de malades d'Alzheimer ou d'aphasiques. Les robots aident les personnes à reconnaître des sons, des mots, des émotions. Mais je ne prétends pas, comme le soutient Ray Kurzweil, que nous aurons bientôt des robots émotionnels : les robots ne ressentent rien, n'ont pas d'émotions ni d'intentions. Il s'agit de simulations, même si je parviens à produire un robot « bienveillant », ce n'est que de la modélisation.

P. C. : En vous écoutant, je me rends compte que tout se passe comme si nous vivions une nouvelle vague de modélisation du discours. La première grande tentative remonte à l'Antiquité, avec l'invention de la rhétorique au V^e siècle avant notre ère. Il s'agissait déjà de formaliser les grandes strates de la communication : l'émotion ou le *pathos* ; la position de l'un en face de l'autre ou l'*éthos* ; les arguments et leurs enchaînements, soit le *logos*. Sauf que la modélisation actuelle n'est plus descriptive, mais active. Il s'agit de guider les interactions par le biais de la machine. Il faut toutefois garder à l'esprit que toute modélisation est une réinterprétation qui produit une « *carte qui n'est pas le territoire* ». Le modèle et le réel qu'il formalise ne se confondent pas. Avec l'intelligence artificielle, le réel où interviennent les agents conversationnels se reconfigure du fait de cet *aggiornamento* numérique du discours.

L. D. : Cela conduit aussi à de dangereuses confusions. Sous prétexte que l'on peut synthétiser une voix avec une expressivité particulière, certains prétendent que les robots « comprennent ». Il y a dissymétrie entre ce que le robot comprend et ce qu'il est capable d'exprimer. Malgré cela, on prête au robot de façon naturelle des capacités humaines, on anthropomorphise les capacités du robot. C'est le bluff actuel du robot Sophia, citoyenne d'Arabie Saoudite qui a participé à une réunion sur l'intelligence artificielle à l'ONU en faisant un discours. On doit absolument expliquer au public que l'on produit des comportements simulés.

P. C. : Là, je ne vous suis plus entièrement. Car l'anthropomorphisation des robots pose

des questions qui dépassent l'effet de bluff. Face au grand public qui prête une intelligence à la machine, vous affirmez qu'il est inexact du point de vue du chercheur de dire que la machine réfléchit. Vous disqualifiez l'expérience des usagers au nom de la vérité des labos. Je préconiserais d'élaborer une nouvelle épistémologie qui permette de définir ce que l'on entend par « compréhension » lorsqu'on l'applique à un robot. Sinon, le roboticien est pris lui-même en défaut. Car il cherche bien à produire une *mimésis*, une imitation de l'intelligence. Il s'agit de penser les synergies et les incompatibilités entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle, pas de les opposer purement et simplement. Pour ma part, je ne crois pas que les machines seront un jour capables de « penser », mais j'aime à réfléchir au pouvoir que nous projetons sur eux quand nous imaginons qu'ils pourraient penser ou travailler à notre place...

L. D. : Vous avez raison. Quand je conçois des robots qui font de l'humour, ils font de l'« humour-machine » : des blagues ou de l'humour tournés vers la dérision. C'est ainsi qu'en s'inspirant des théories d'Erving Goffman [sociologue et linguiste américain, 1922-1982], on incite les robots à se dévaloriser quand c'est nécessaire pour que leurs interlocuteurs humains sauvent la face : « *Je ne suis qu'un robot, je grince, regarde mes biceps.* »

P. C. : Au-delà de votre travail sur l'interaction émotionnelle, vous insistez beaucoup dans votre livre sur le *deep learning*. De quoi s'agit-il ?

L. D. : C'est la grande mutation actuelle. Dans les années 1950, quand on a commencé à modéliser des capacités cognitives, on fonctionnait sur un modèle *symbolique*. Il s'agissait de décrire pour la machine le problème que l'on cherchait à résoudre et de lui fournir les règles pour le traiter. Le nouveau modèle qui s'est développé à partir de la fin des années 1980 n'est plus symbolique mais *connexionniste* : on remplace la spécification du problème par un ensemble de données, le big data, que l'on introduit dans un réseau de neurones artificiels qui le traite de manière distribuée. Prenons une opération concrète, qui distinguerait parmi des images les chats des lions. Avant, avec la méthode symbolique, des modèles experts étaient construits par les humains pour distinguer les chats et les lions. Avec le modèle connexionniste, on utilise un grand corpus d'images de chats et de lions qu'on étiquette une à une – c'est là qu'intervient l'expertise humaine. Et puis on propage ces images dans

66

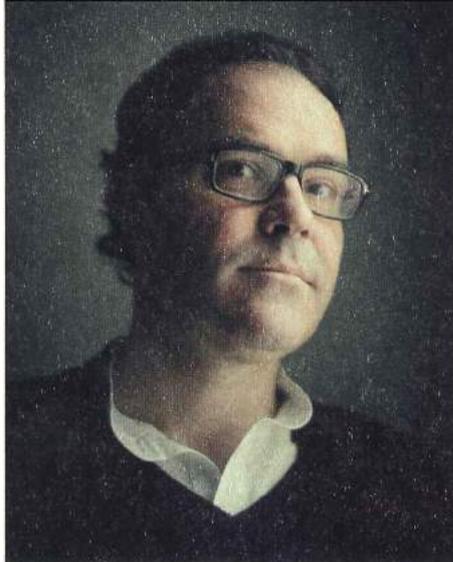
Les robots ne ressentent rien. Il ne s'agit que de simulations

99

LAURENCE DEVILLERS

Professeure à la Sorbonne en informatique appliquée et chercheuse au CNRS au Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences de l'ingénieur (Limsi), elle est membre de la Commission française de réflexion sur l'éthique de la recherche en sciences et technologie du numérique. Elle a notamment publié *Des robots et des hommes* (Plon, 2017).





66
En théorie,
les robots imitent
les humains,
mais cela pourrait
s'inverser

99

PASCAL CHABOT

Philosophe, professeur à l'Institut des hautes études en communication sociale (IHECS) à Bruxelles, il est spécialiste de Gilbert Simondon, le grand penseur de la technique. Il a notamment signé *L'Âge des transitions* (PUF, 2015) et *ChatBot le Robot* (PUF, 2016).

••• un réseau qui comprend plusieurs couches de neurones formels et, en sortie, on identifie l'erreur par rapport à la forme « étiquette » que l'on voulait prédire. On adapte ensuite les paramètres du système pour que l'erreur de prédiction soit plus faible: c'est ce qu'on appelle l'apprentissage. Et ainsi de suite. Ce sont les matrices de paramètres qui correspondent à la modélisation par apprentissage. Cela prend beaucoup plus de temps que la méthode « symbolique », et on a plutôt perdu en explicabilité et en transparence, mais, grâce à la puissance de calcul et au nombre de données traitées, les performances atteintes sont étonnantes.

P. C.: C'est la grande réhabilitation de l'induction. Avant, le modèle scientifique par excellence était « hypothético-déductif »: on cherchait à déduire un fait particulier à partir d'une loi générale plutôt qu'à induire une loi générale d'un fait particulier, raisonnement plus fragile qu'un seul contre-exemple suffit à falsifier. Ici, grâce aux puissances de calcul, l'induction retrouve ses droits. Mais le prix à payer est considérable, car cela signifie que les « raisonnements » sur lesquels s'appuie la machine deviennent opaques à un humain qui ne sait pas orienter sa pensée dans de telles masses de données.

L. D.: Pour distinguer un chat d'un lion, un enfant va beaucoup plus vite qu'une machine qui a un apprentissage laborieux. Si, sur l'image d'un lion, vous enlevez les pixels de son œil, la machine n'est plus capable de le reconnaître, l'enfant, lui, le reconnaît. La machine apprend sans comprendre. À partir de cette modélisation, on dit qu'il y a un fort pouvoir de généralisation lorsque vous présentez les données que la machine n'a jamais vues et qu'elle les reconnaît avec un fort taux de réussite. Ce qui est étrange, c'est qu'on enregistre ces succès, alors qu'on ne sait pas bien comment cela se passe dans la « boîte noire ». L'étape actuelle dans la communauté de recherche en « apprentissage machine » consiste à rendre transparent le système. Le choix des données sélectionnées au départ et leur étiquetage est primordial. Il est important de sélectionner les données d'apprentissage pour éviter les biais de genre, de race, la non-équité et la non-loyauté des systèmes. Il est important de mettre en place des outils à même d'identifier les biais issus de la société afin de ne pas les reproduire.

P. C.: La machine est-elle capable de réflexivité? Je ne le crois pas. Mais le fait même qu'on se pose la question fait du robot le grand personnage conceptuel de notre temps. Depuis

Aristote, la métaphysique entérine une tripartition fondamentale distinguant les animaux, les humains et les dieux. Le robot est un nouveau venu: il imite l'humain sans l'être; on projette sur lui une omniscience quasi divine à travers le big data, et, avec ses corvées serviles, il remplace l'animal. J'ai voulu pousser jusqu'au bout la fiction en imaginant un robot-philosophe. Dans une sorte de test de Turing réinventé, un *chatbot* se trouve placé devant un jury de « vrais » philosophes qui lui demande s'il peut réfléchir à sa propre condition. Et à la surprise de tous, il s'en sort très bien. Il rappelle aux hommes une série de schèmes philosophiques qu'ils ont inventés, comme la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel. Il les avertit: « *Rappelez-vous le destin funeste que connaît le maître dans cette dialectique, si vous la reproduisez avec des robots.* » Le robot est une entité qui reçoit des ordres. Mais quand on est entouré d'entités qui reçoivent des ordres, on devient soi-même une créature qui donne des ordres. Est-ce cela que

l'humain veut devenir? À mesure que les robots deviennent plus humains, n'y a-t-il pas un « devenir robot » des humains? La question est aussi de savoir à qui profite cette attribution de l'intelligence à des machines? Quels types de « milieux associés », pour employer un concept de Gilbert Simondon, entourent l'objet lui-même? Les robots posent une question politique, et pas seulement technologique.

L. D.: La question de la relation avec les robots est fondamentale. Il est important de comprendre et de surveiller la coévolution humain-machine: la machine va s'adapter à l'homme et l'homme à la machine. C'est un nouveau champ de recherches pluridisciplinaires. Je travaille dans de nombreux comités d'éthique pour réfléchir à l'impact du développement de ces futures machines « autonomes » et « intelligentes ». Ce sujet doit être discuté au sein de la société. Quels usages voulons-nous en faire? Seront-elles des machines de guerre, militaires ou économiques, ou des agents sociaux qui collaboreront avec nous dans des tâches de soin et d'aide? Comment allons-nous travailler avec elles, comment les utiliser collectivement pour améliorer la société? Il faut nécessairement mettre l'humain au centre des usages et lui laisser un grand pouvoir de décision par rapport à la machine.

P. C.: L'intelligence artificielle fonctionne à l'imitation, c'est une *mimesis opératoire*. Mais qui imite qui? En théorie, les robots imitent les humains. Mais cela pourrait s'inverser. Pour interagir avec le robot, il est de plus en plus attendu de l'homme qu'il se comporte de manière prévisible et standardisée. Je le répète, il y a un « devenir robot » de l'humain. Le robot pourrait s'en lasser. Qui nous dit qu'il ne préférera pas au final discuter des éthiques non violentes dans une bibliothèque avec un philosophe plutôt que d'aller faire le malin sur des places de trading boursier? **D**

ATTENTION INTELLIGENCES!

À l'heure de l'intelligence artificielle, cette exposition propose d'expérimenter huit œuvres et d'explorer la manière dont notre attention participe à construire l'intelligence, ainsi que de discuter cette construction et de devenir un acteur impliqué.

Du 18/05 au 2/08, au MAIF Social Club (37, rue de Turenne, Paris III^e)

lieu.maifsocialclub.fr/programmation/attention-intelligences

Dans ce cadre, venez retrouver Pascal Chabot et Laurence Devillers lors d'une discussion animée par Martin Legros (le jeudi 31 mai de 20h à 21h30).

En partenariat avec **Philosophie magazine**.

Télérama^{fr}

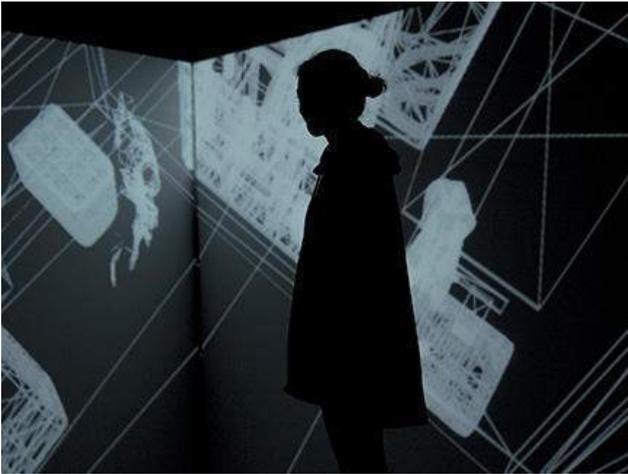
Compagnie Le Clair Obscur

#Softlove

Auteur : Eric Sadin – Interprète : Cécile Fišera

Réalisateur/Metteur en Scène : Frédéric Deslias

24 et 26 mai 2018 – MAIF Social Club



Mati est une intelligence artificielle, à la fois assistant informatique, programme domotique et super *organizer*. Il accompagne une femme à tout instant de sa vie, pour assurer son bien-être et sa sécurité, et anticiper ses désirs. Mais la machine, dotée de la faculté d'empathie, tombe secrètement amoureuse de son sujet. Coutumière de performances visuelles influencées par la science-fiction, la compagnie Clair-Obscur propose cette fois une forme plus narrative à partir du roman d'Eric Sadin, dans le cadre de son laboratoire consacré aux dystopies technologiques. A l'heure du big data, des smartphones et des tablettes, des objets connectés et des applications en tout genre, ce monologue hybride soulève les questions que nous nous posons sur l'omniprésence des outils et systèmes numériques dans nos vies.

Thierry Voisin (T.V.)

À LA UNE PLONGÉE AU CŒUR DU NUMÉRIQUE

PARIS N'A PLUS RIEN À ENVIER À SES CONCURRENTES NEW YORK OU TOKYO. ELLE POSSÈDE DÉSORMAIS LE VOCABULAIRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET UNE KYRIELLE DE LIEUX QUI EXPLORENT LA RÉALITÉ VIRTUELLE. DE L'ATELIER DES LUMIÈRES AU TEMLAB DE LA VILLETTE, ON SE PREND AU JEU D'UN FUTUR IMAGINAIRE.

PAR SOPHIE BÉGUERIE, ISABELLE BLONDEL, PIERRE-IVAN D'ARFEUILLE, NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES, VALÉRIE DUPONCHELLE ET AGATHE MOREAUX

L'ART DE L'INFINI OU LA MÉCANIQUE HUMAINE

PAR VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

En deux temps, trois mouvements, « Artistes & Robots » vous ouvre la porte d'un monde virtuel, coloré, animé, abstrait, interactif, expérimental, bizarre et surtout ludique. Les machines y œuvrent à la place de l'homme. Cette « Odyssée de l'espace » ne cherche pas à vous faire ingérer un cours sur la typographie algorithmique et paramétrique (la typographie de Demian Conrad), sur les installations vidéo génératives (*Visages en nuages de points*, 2017, du duo Catherine Ikam & Louis Fléri, l'affiche assez *Alien* de l'exposition), voire sur les tirages cromogéniques qui traduisent les grands tableaux en

paysages (*Orogénèse*, 2003-2004, de Joan Fontcuberta). On pourra lire après.

Point n'est besoin d'être fort en maths, ni même simplement axé sur la logique, pour goûter à ce nouveau monde conceptuel où les machines dessinent, dansent, parlent, sculptent et inventent. On peut laisser tous ses complexes au vestiaire avec l'assurance que le cauchemar mathématique hérité du collègue ne va pas vous étreindre de toute sa culpabilité. La dématérialisation du geste artistique par la technologie est d'abord du domaine du poétique. Il suffit d'entrer dans le spectacle de l'inattendu et de l'impossible. Celui qui les cinéastes aiment recréer à grands coups d'effets visuels, à partir des théorèmes et des mirages infinis de la science, comme l'Anglo-Américain Christopher Nolan, d'*Inception* à *Interstellar*, ou le Québécois Denis Villeneuve, de *Premier Contact* (*Arrival*) à *Blade Runner 2049*. Cette première exposition muséographique consacrée à « l'imagination artificielle » a beau regrouper l'art robotique, l'art génératif et al-

gorithmique, elle s'adresse à votre imaginaire comme l'écran noir de vos nuits blanches.

L'un des premiers films d'« Artistes & Robots » date de 1964, de l'Avant Garde Festival de New York. Il montre le *Robot K-456*, créé en hommage au *Concerto pour piano n° 18 en si bémol majeur* de Mozart (n° 456 de Köchel) par le grand artiste coréen Nam June Paik (1932-2006). « Capable de se déplacer et de "parler", ce robot humanoïde télécommandé a été spécialement conçu pour des actions de rue dans lesquelles il était censé se mêler aux passants, note le catalogue de l'exposition (*Artistes & Robots*, RMN-Grand Palais, 35 €). Ce premier robot de 1964, performer qui dansait, qui chantait, incarnait la crainte que les hommes, même les artistes, perdent tout contrôle, rappelle Jérôme Neutres. Nam June Paik y répond directement lors de sa rétrospective au Whitney en 1982. Le soir du vernissage, il organise une performance, *La Mort du robot*. Il fait sortir le Robot K-456 sur Madison Avenue, lui fait traverser la rue. Évidemment, il se fait écraser par une voiture. Nam June Paik, qui se disait "techno-

JÉRÔME NEUTRES VEUT SORTIR DU CADRE

Ce normalien de 48 ans qui innove et bouscule, séduit ou agace est le directeur de la stratégie et du développement à la RMN-Grand Palais. Après l'exposition sur le maître américain de la vidéo Bill Viola en 2014, le voilà de nouveau commissaire assez singulier de cette réflexion en mouvement sur « Artistes & Robots », avec l'historienne de l'art Laurence Berrand Dorléac. Ils apparaissent tous les deux presque en pied, à tour de rôle, sur les grands écrans didactiques qui introduisent le public du Grand Palais à chacun des trois grands chapitres – de plus en plus tournés vers les arts plastiques et leur langage codé – d'une exposition diablement originale.

LE FIGAROSCOPE. – Pourquoi ce titre factuel comme un énoncé de cours ?

Jérôme NEUTRES. – Parce que 100% des œuvres montrées dans cette exposition sont « made in Robotic World ». Jusqu'à la typographie du titre, qui est conçue par un logiciel génératif aléatoire, Responsive Typography, lui-même conçu en 2017 par un artiste suisse spécialisé en recherches visuelles, le typographe Demian Conrad.

D'où vient votre intérêt pour les robots ?

Toute la journée, on nous rebat les oreilles avec l'intelligence artificielle et le monde des robots, comme si c'était né l'année dernière. L'expression « intelligence artificielle » date pourtant de 1956, sa réalité était tout à fait autre de celle que nous entendons aujourd'hui. Dès cette époque, les artistes s'y intéressent, comme le Franco-Hongrois Nicolas Schöffer, artiste multidisciplinaire auquel le LAM consacre une superbe exposition à Lille et dont nous exposons le premier robot cybernétique, CYS 1, de 1956, une « sculpture avec un cerveau électronique » qui réagit au son et à la lumière

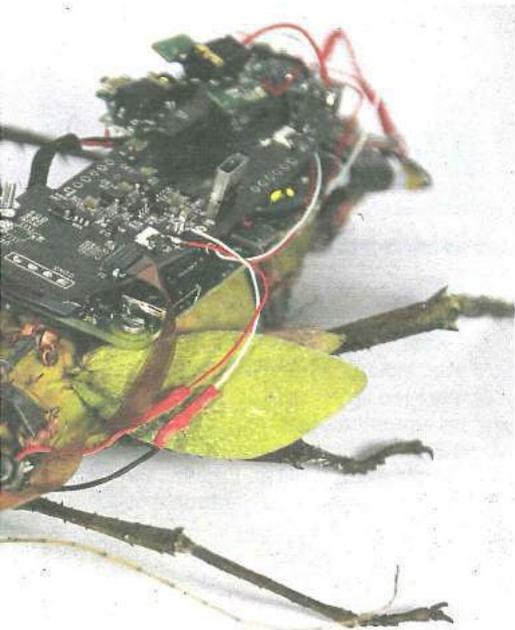


(attention aux temps de pause du fait de l'âge historique des batteries!). Depuis les temps préhistoriques, les artistes ont toujours exploré les moyens possibles pour faire du nouveau. Là, il s'agit de s'emparer de machines de plus en plus sophistiquées pour essayer de faire reculer les frontières de l'art et créer de nouvelles formes visuelles. D'où le petit air vintage de cette exposition avec sa typo en lettres bâton orange sur fond de cartes perforées gris clair, comme les vieux ordinateurs.

Qu'est-ce qui change alors ?

Désormais, l'artiste ne crée plus une œuvre, il crée la création. Toutes ces installations – 41 artistes et une vingtaine de nationalités – répondent à cette recherche du corps augmenté de l'artiste. Il y a aussi quelque chose de dada dans cette volonté de provoquer son geste sacré, son inspiration traduite par sa main. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. D.



Sans titre, de Nicolas Darrot, 2017, à la Maison de l'Amérique latine (VII^e).

public. Des fleurs colorées s'ouvrent sur son passage et se dispersent ensuite. Papillons et oiseaux s'envolent par-dessus les têtes... Le tout dans un décor de paysages oniriques. Le clou de l'exposition est une immense cascade de 11 mètres de haut qui circule autour des pieds des spectateurs. L'événement est présenté dans le cadre de « Japonisme 2018: les âmes en résonance », qui marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la France. Dépaysement garanti!

Grande Halle de la Villette.
211, av. Jean-Jaurès (XIX^e).
Tél.: 01 40 03 75 75.
Du 15 mai au 9 septembre.
www.lavillette.com

ATTENTION INTELLIGENCES! Cette exposition est le fruit d'échanges entre chercheurs du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) et artistes, initié par l'Atelier Arts Sciences de Grenoble. Interactive, elle renvoie le public à sa propre image. Huit œuvres pour comprendre comment nos attentions contribuent à construire nos intelligences. Quelle est ma capacité d'attention par rapport aux machines? Les machines peuvent-elles soutenir la pensée de l'homme? S'y ajoutent deux expérimentations avec Spoony, rencontre avec une créature artificielle et Plantoïde, une expérience robotique. Sans oublier les soirées 3x1 sur les robots, geeks et intelligence artificielle, les conférences...

Maif Social Club. 37, rue de Turenne (III^e).
Du 18 mai au 2 août. Entrée libre.
www.maifsocialclub.fr

ANNE-SARAH LE MEUR ET PHILIPPE BOISNARD AU CUBE. Premier centre dédié à la création numérique, ouvert en 2001, Le Cube accueille une rétrospective d'une des pionnières de l'art numérique: Anne-Sarah Le Meur (jusqu'au 13 juil.). Elle travaille depuis les années 1990 sur la programmation et propose un travail graphique et numérique qui convoque la lumière, la matière et les couleurs. En résonance avec son travail, l'installation phAUTOMATON (jusqu'au 2 juin) de Philippe Boisnard permet au visiteur de créer un autoportrait à partir d'un texte qu'il tape sur ordinateur pendant que son image est capturée par une webcam. À partir de ces mots, son portrait est reconstitué et directement retransmis sur le site phautomaton.com. Une réflexion poétique sur notre identité numérique. À voir si vous habitez le quartier.

Le Cube.
20, cours Saint-Vincent,
Issy-les-Moulineaux (92).
Tél.: 01 58 88 30 00.
www.lecube.com



PAR NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

Paris virtuel, pari visuel

Il est toujours agaçant que le monopole des villes futuristes et des agglomérations dystopiques soit si répétitif. New York, Los Angeles, éventuellement Tokyo: voilà les villes qui kidnappent l'imaginaire visuel. Comme si l'enfer technologique urbain ne saurait s'accommoder que des gratte-ciel. Avouons que les rares tentatives cinématographiques hexagonales ont toujours été pataudes. Mais à l'heure où *Dans la brume* est sur les écrans et où la réalité virtuelle s'impose si gaillardement à Paris, il est temps que les Français prennent leur courage à deux mains.

Pourquoi Paris ne serait-elle pas une cité de science-fiction, elle aussi? À l'aube du XX^e siècle, notre capitale fut pourtant la cité de tous les possibles: voyez ces photos de l'Exposition universelle, où l'on rivalisait de folie architecturale. Il faut retrouver (uniquement en images, bien sûr!) ces folies, cette créativité, ce déferlement. Les immeubles haussmanniens, les ruelles du Marais, les HBM des Maréchaux et même la Défense ne sont pas moins inspirants que le Chrysler Building, après tout. Le contraste serait même autrement grisant, autrement frappant: imaginez un *Blade Runner* qui délaierait les rues de L.A. pour s'inviter à Belleville; imaginez King Kong accroché au faite de la tour Eiffel; imaginez les populations affamées de *Soleil vert* entassées place de la République; imaginez Paris sous la glace, sous la Seine. Nous sommes le pays de Jules Verne, de Maurice Renard, de Rosny aîné, de Pierre Boulle, pétard de bois! Comment se fait-il que personne n'ait jusqu'à présent tenté d'adapter l'admirable *Ravages* de Barjavel, qui décrit avec une intuition géniale une apocalypse parisienne? À quand une *Planète des singes* dans son pays d'origine, ou une adaptation de la fascinante *Forêt d'Iscombe*, de Christian Charrière? Avec ses deux mille ans d'histoire, Paris possède trop de fantômes pour ne pas les invoquer dans un grand sabbat visuel (et virtuel). Allez, les geeks: au boulot! ■

LA SEMAINE PROCHAINE

Il est 5 heures,
Paris s'éveille...

Dans les installations du collectif japonais, teamLab, les tableaux changent au gré des mouvements du public, à la Villette (XIX^e).

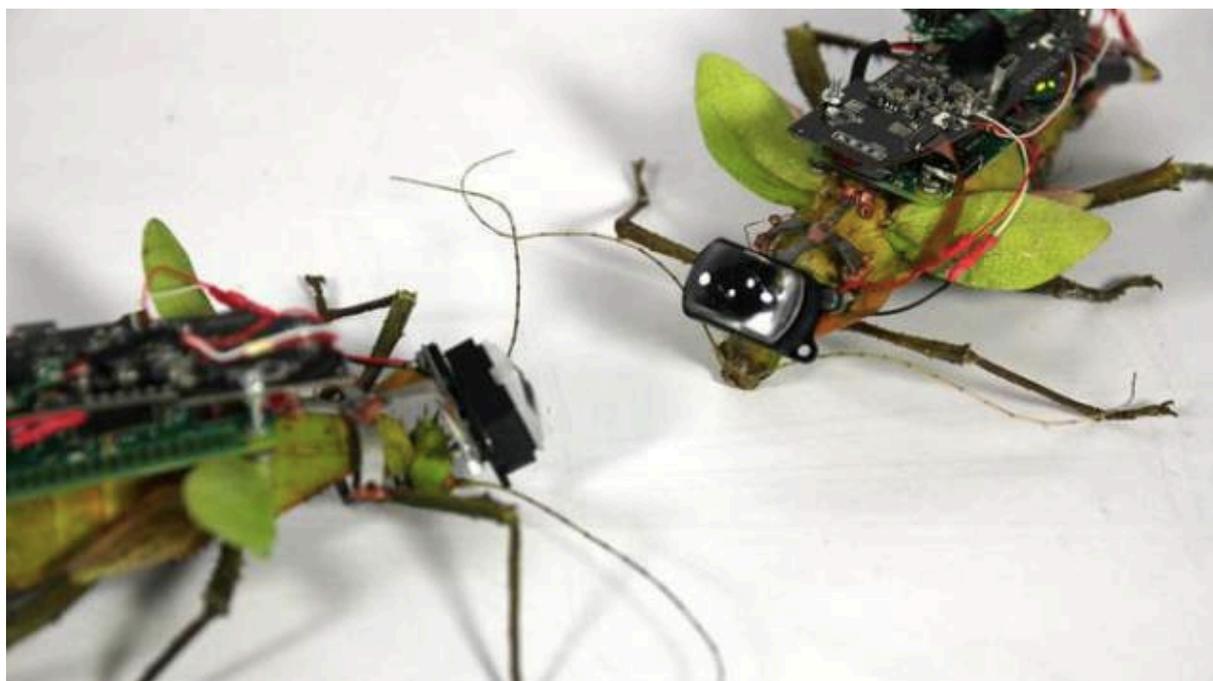


TEMLAB/COURTESY PACE GALLERY / NICOLAS DARROT

Les 5 expositions connectées à voir à Paris

Par 4 Auteurs | Mis à jour le 25/04/2018 à 10:49 / Publié le 25/04/2018 à 07:15

Par Sophie Beguerie



Informatique et numérique au Palais de la découverte, Anne-Sarah Le Meur au Cube de Vincennes, le collectif teamLab à la Grande Halle de la Villette: notre sélection d'expos qui mettent le virtuel à l'honneur dans la capitale.

Attention intelligences!

Cette exposition est le fruit d'échanges entre chercheurs du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) et artistes, initié par l'Atelier Arts Sciences de Grenoble. Interactive,

elle renvoie le public à sa propre image. Huit œuvres pour comprendre comment nos attentions contribuent à construire nos intelligences. Quelle est ma capacité d'attention par rapport aux machines ? Les machines peuvent-elles soutenir la pensée de l'homme ? S'y ajoutent deux expérimentations avec Spooky, rencontre avec une créature artificielle et Plantoïde, une expérience robotique. Sans oublier les soirées 3 × 1 sur les robots, geeks et intelligence artificielle, les conférences...

Maif Social Club. 37, rue de Turenne (IIIe). Du 18 mai au 2 août. Entrée libre.

» **LIRE AUSSI - Artistes et robots: l'art de l'infini ou la mécanique humaine**
» **Les 6 lieux de la réalité virtuelle à Paris**

Sortir à Paris

SOIRÉES CONCERTS EXPOS SPECTACLES SALONS BONNES ADRESSES

Gratuit · Grande Exposition · Expos Photos · Peintures · Art-Contemporain · Vernissage · Galeries

Rechercher

Quand ?

un événement, un lieu...

Quand ?

SORTEZ

Art Contemporain

Exposition Attention, Intelligences !

0 Partages

f Partager

Tweeter

p

in

G+

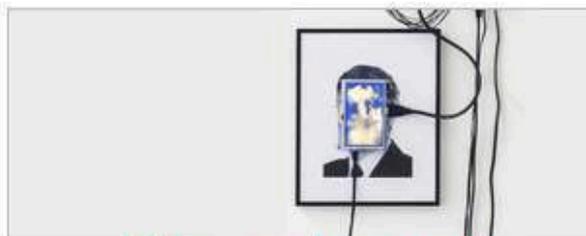
✉

DATE : Du Vendredi 18 mai 2018 au jeudi 2 août 2018

LIEU : MAIF Social Club (Paris 75003)

HORAIRE : lundi : de 10h à 19h, du mardi au samedi : de 10h à 20h30 et le jeudi : de 10h à 22H.

PRIX : GRATUIT



Imprimer

Zoom

A travers l'expérimentation de 8 œuvres, nous vous invitons, à l'heure de l'intelligence artificielle, à explorer la manière dont nos attentions participent à construire nos intelligences et à discuter cette construction.

Je suis impacté par les liens que je tisse avec mon environnement, comment en prendre conscience ?

Le Soleidoscope * (2018) de Yann Nguema, rappelle un objet que l'on connaît, le kaléidoscope. Utilisé ici comme un miroir, vous verrez votre portrait imbriqué à celui d'une dizaine d'autres individus donnant un être protéiforme. L'artiste vous propose également de plonger à l'intérieur de votre propre corps avec l'installation interactive Anato-me * (2018) : grâce à un dispositif d'écrans, vous créez par la position de votre buste face à l'œuvre un reflet virtuel synthétisé à l'aide d'une base de données médicales. L'artiste utilise cette base de données scientifiques pour produire de l'art et de la poésie : vous reconnaitrez-vous ? Mouvement inverse, l'œuvre Fresque # 2 (2018) de Lionel Palun vous reconnaît-elle ? Elle se met en mouvement selon le regard que vous lui portez.

Ma capacité d'attention disponible est limitée : qu'en est-il de celle des machines ?

L'œuvre du photographe Jean Frémiot, Sous le socle du monde (2013), questionne la manière avec laquelle votre rapport aux machines transforme votre attention au monde. Et comment ces machines se connectent-elles, au monde, de leur côté. Et quand les machines vous regardent, que se passe-t-il ? C'est la question que nous nous sommes posée devant l'œuvre de Nicolas Gourault et Antoine Chapon, Faces in the mist (2017) : un programme de reconnaissance faciale utilisé à contre-emploi qui vous montrera les limites de cet exercice.

Suis-je attentionné quand je suis attentif ?

Être attentif, c'est aussi être attentionné. Mais alors, l'attention que vous donnez à vos machines signifie-t-elle que vous prenez soin d'elles ? Frédéric Deslias et Laura Couto Rosado vous invite à manipuler Æ-i * (2018) qui réagira en fonction de l'attention que vous lui portez. Si vous êtes attentionnés à l'égard des machines, l'œuvre Artefact - Al-Kô, (2018) de Joris Mathieu et Nicolas Boudier, vous plongera dans un monde d'anticipation où il est fait l'hypothèse que les humains ont disparu. Alors, qu'advient-il des artefacts ?

Que serait une machine qui plutôt que d'imiter la pensée des hommes travaillerait à la soutenir dans son exercice ? Lucie Conjard, David-Alexandre CHANEL – THEORIZ Studio et Frédéric Ravatin ont tenté d'y répondre en imaginant une œuvre, point de rencontre de toutes les autres. Katapsukè – Traverser le miroir est un dispositif associant réalité virtuelle et œuvre collaborative, pour vous accompagner dans la sortie de l'exposition et accueillir les pensées de toutes sortes qu'auront suscité en vous les œuvres expérimentées.

https://www.youtube.com/watch?v=g6vnY_yDCLI

* Oeuvres en co-production MAIF Social Club

©Antoine Chapon et NicolasGourault, ©Collectif Item, ©yannnguema, ©lauracoutorosado, ©nicolasboudier, ©jeanfremiot, ©FrédéricRavatin

Avec une scénographie originale de Frédéric Ravatin.

Attention Intelligences ! a été conçue et imaginée par l'Atelier Arts Sciences, plateforme de recherche et de création commune au CEA et à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences.

Contact ?

Téléphone : 08 99 ... [afficher le numéro](#) ?

Email : maifsocialclub-paris@maif.fr

Url : <https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation>

Quand ?

Horaires : Exposition Attention, Intelligences I

Du Vendredi 18 mai 2018 au jeudi 2 août 2018

Jours de représentation / concernés - lundi - mardi - mercredi - jeudi - vendredi - samedi

Horaires : lundi : de 10h à 19h, du mardi au samedi : de 10h à 20h30 et le jeudi : de 10h à 22H.

Quoi ?

Exposition Attention, Intelligences I : c'est quel genre d'événement ?

Expos - Art Contemporain

Expos MAIF Social Club / Art Contemporain MAIF Social Club / Expos Paris 75003 / Art Contemporain Paris 75003

Prix ?

Gratuit !

Adresse : Où ?

MAIF Social Club

37 rue de turenne

Paris

75003

Bréguet-Sabin  





Imprimer Zoom

Événement annoncé par [Laura Valun](#)
[Modifier votre annonce d'événement](#) | [Signaler un abus / une erreur](#)



numéro d'été 2018

► **23 juin. Atelier magie.** *Initiation en famille.* **Maif Social Club (Paris III^e).** Durant 1 h 30, Pierre Mousseley, de la compagnie Le Phalène, fait découvrir aux parents et aux enfants quelques tours surprenants... et leur apprend aussi, en plus de la technique, à prendre la parole en public et à gérer l'attention des spectateurs pour mieux les éblouir. Bref, cela promet d'être rigolo et enrichissant. ● **A partir de 7 ans.** A 16h. Gratuit sur inscription. Maifsocialclub.fr.

Paris MÔMES

numéro d'été 2018

► Les écrans ont-ils une influence sur nos relations ?

RECONNECTEZ-VOUS!

UN STAGE DE RÉFLEXION POUR LES ADOS AUTOUR DE LEUR UTILISATION DES SMARTPHONES.

Si vous avez entre 12 et 15 ans et que vous êtes accro à votre téléphone portable, ce stage est fait pour vous! A l'aide de dessins et de jeux de rôles, les animateurs Bastien et Léa, du studio Design Friction, vous proposent de réfléchir à la manière dont les smartphones influent sur vos relations aux autres: quatre jours pour creuser la question dans la bonne humeur. ■

O.C.

► **Zappé comme jamais! 12-15 ans.** Du lundi 9 au jeudi 12 juillet, de 10h à 16h. Gratuit, sur inscription. **Maif social club**, 37, rue de Turenne, Paris III^e. M^o Chemin-Vert. Maifsocialclub.fr.



STAGE
9-12 JUILLET



EN PARTENARIAT AVEC MAIF SOCIAL CLUB

Des objets intelligents pour aider les humains



Publié le 11 avril 2018

« Tu passes trop de temps devant les écrans ! » : une phrase que tu as sans doute déjà beaucoup entendue... Les technologies nous rendent parfois accro, mais elles peuvent aussi nous aider. Et si les objets connectés venaient simplifier notre futur ?

Sur la console de jeux, la tablette ou le smartphone... nous passons beaucoup de temps les yeux collés aux écrans ! Ces outils permettent d'inventer des histoires, de jouer, de s'instruire... Ils captent parfois toute notre attention et risquent de nous rendre moins attentifs à ce qui se passe autour de nous, à ce que racontent les autres...

Des machines pour tout faire

« Smartphone » signifie « téléphone intelligent ». En effet, cet objet nous permet de faire beaucoup de choses : écrire à un ami, lancer un jeu, nous réveiller le matin... Les scientifiques qui travaillent sur l'intelligence artificielle créent des objets capables de résoudre rapidement des problèmes compliqués. Les objets intelligents existent déjà dans les maisons, avec la domotique : c'est l'ensemble des technologies permettant d'automatiser les équipements électriques. Comme la radio qui s'éteint quand on claque des mains !

Super pouvoir

L'intelligence artificielle, c'est un peu comme un super pouvoir. Mal utilisée, elle peut nous embêter. Mais si l'on en fait un bon usage, elle nous permet de gagner du temps. Nous en avons plus... pour rêver aux objets intelligents qui nous aideront dans le futur ! C'est d'ailleurs ce que propose le *summer camp* « Zappés comme jamais ! ». C'est gratuit et c'est au MAIF Social Club. Pendant quatre jours, des ateliers de jeux de rôle, de théâtre, d'arts plastiques... nous expliquent comment nous utilisons l'intelligence artificielle aujourd'hui... et ce que nous en ferons demain !

© Design Friction

« Zappés comme jamais ! »

Pour ados de 12 à 15 ans

Du 9 au 12 juillet 2018 à Paris - Gratuit, [sur inscription ici](#)

Au MAIF Social Club - 37 rue de Turenne - 75003 Paris



EN PARTENARIAT AVEC MAIF SOCIAL CLUB

Nos vies futures en mode intelligence artificielle



Publié le 11 avril 2018

« T'es toujours sur ton portable ! » Cette phrase sonne comme un reproche... Mais les technologies peuvent aussi avoir un impact positif. Les objets connectés viendront peut-être simplifier notre futur !

Connectés sur Snapchat ou Instagram, vous racontez des histoires en permanence : celle de votre journée à l'école par exemple, avec des photos et des filtres. Nos smartphones permettent de diffuser ces histoires, de les mettre en images, de se connecter les uns aux autres. Cette technologie capte parfois toute notre attention, au risque de nous rendre moins réactifs à ce qui se passe autour de nous.

Des machines pour nous remplacer ?

Le smartphone n'est pas notre seul objet intelligent. Nos poches et nos maisons en sont remplies ! Les scientifiques qui travaillent sur l'intelligence artificielle veulent créer des objets capables de nous simplifier l'existence. C'est le cas de la domotique : l'ensemble des technologies qui nous facilitent la vie à la maison. Comme la lampe qui s'allume automatiquement lorsqu'elle capte notre présence. Ou la radio qui s'éteint quand on claque des mains !

Super pouvoir

L'intelligence artificielle est un peu comme un super pouvoir. Mal utilisée, elle peut nous polluer la vie... Mais si l'on en fait un bon usage, elle nous aide à gagner du temps. Nous accomplissons moins de tâches fatigantes et avons plus de loisirs. Pour vous, quel serait l'objet intelligent idéal pour vous aider tous les jours ? C'est le genre de question à laquelle vous pourrez répondre lors du *summer camp* « Zappés comme jamais ! ». C'est gratuit et c'est au MAIF Social Club. Pendant quatre jours, des ateliers de jeux de rôle, de théâtre, d'arts plastiques nous proposent de parler de notre utilisation de l'intelligence artificielle, maintenant et demain. Et toi, qu'en penses-tu ?

© Design Friction

« Zappés comme jamais ! »

Pour ados de 12 à 15 ans

Du 9 au 12 juillet 2018 à Paris - Gratuit, [sur inscription ici](#)

Au MAIF Social Club - 37 rue de Turenne - 75003 Paris



CODEZ, la nouvelle thématique du MAIF Social Club qui interroge l'intelligence artificielle

Quand Minority Report débarque dans le Marais



Par Partenariat

Publié vendredi 18 mai 2018



Nouvelle saison et nouvelle thématique pour le MAIF Social Club. Après une originale approche du travail, c'est du côté de l'intelligence artificielle qu'il nous est proposé de nous aventurer. Présentation.

L'intelligence artificielle ne laisse personne indifférent. Quand certains la trouvent fascinante, d'autres sont davantage apeurés par cette lointaine technologie quasi proche de la magie. C'est autour de la déconstruction de l'encombrant imaginaire entourant l'I.A. que le MAIF Social Club a pensé sa nouvelle thématique saisonnière.

« Un outil extrêmement puissant au service de l'homme »

Et c'est Chloé Tournier, aux manettes de la programmation du lieu, qui explique encore le mieux la réflexion intellectuelle du MAIF Social Club : « Derrière le terme I.A., on préfère davantage le terme d'informatique avancée. Parce que cela pose réellement ce qu'est l'intelligence artificielle. C'est de la programmation qui est réalisée par l'homme et qui ouvre un champ des possibles immense. »

Comme à chaque nouveau cycle, la réflexion se veut pluridisciplinaire, avec une multiplication des approches et des formats utilisés. Et tout est fait pour intéresser le plus de

monde possible. On pense notamment aux enfants et ados qui pourront profiter d'un Summer Camp du 9 au 12 juillet pendant lequel deux membres du Studio Design Friction les interrogeront sur la notion d'attention. Pour les plus grands, on profitera des – presque – célèbres soirées 3x1 et leur triptyque gagnant : débat, performance artistique, buffet convivial. On ira notamment écouter Yves Citton, professeur de littérature pionnier du sujet, auteur en 2014 de l'ouvrage « Pour une écologie de l'attention ». Pour ce qui est des spectacles, on prendra notre claque avec le mentaliste Thierry Collet qui jouera habilement avec les smartphones du public mais également avec la compagnie Raoul Lambert et son spectacle *Manipulation poétique*. Quand les frontières de la conscience humaine sont dépassées.

Une superbe exposition

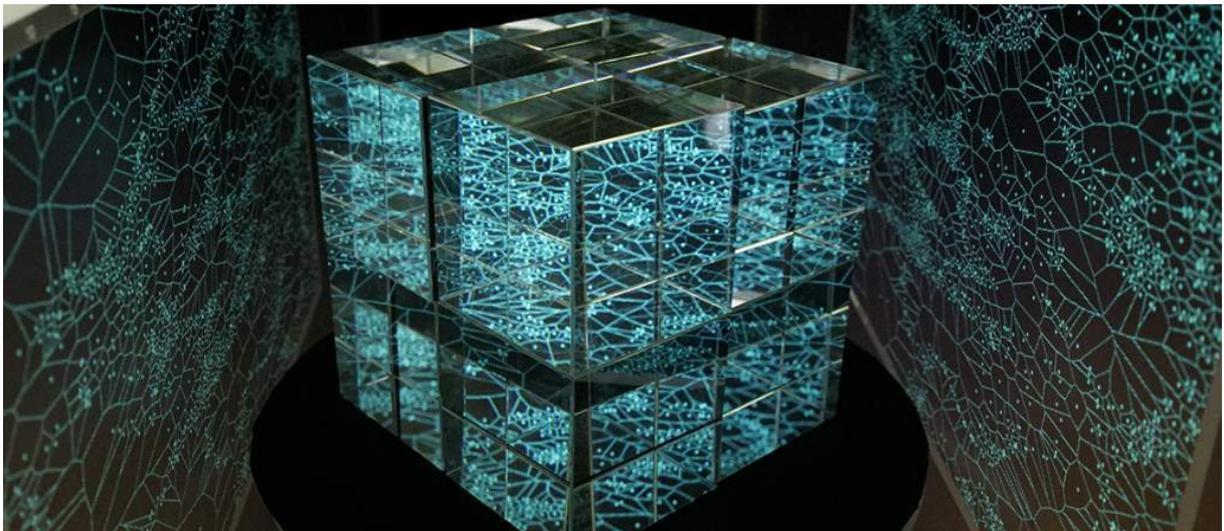
Mais comme d'habitude avec le MAIF Social Club, c'est du côté de l'exposition qu'on se réglera le plus. Et le défi était de taille ! Comment intéresser les gens avec une exposition sur l'I.A. ? En la rendant interactive bien entendu ! Dans cet espace lumineux, original et totalement gratuit de 1 000m², le public pourra en effet toucher et tester les 8 œuvres sélectionnées par l'Atelier Arts et Sciences et enfin sortir du classique cadre muséal. On s'initiera à la reconnaissance faciale avec l'œuvre de Nicolas Gourault et Antoine Chapon, à la réalité virtuelle avec Lucie Conjard, Theoriz Studio et Frédéric Ravatin, et enfin on se questionnera sur la potentielle émotion des robots avec l'installation interactive *Anato-me* de Yann Nguéma. De chaque expérience personnelle ressortira une meilleure compréhension de l'intelligence artificielle. Et quelque chose nous dit que votre compréhension de l'I.A. s'en trouvera changée à jamais.

Quoi ? CODEZ : I.A. : à la découverte de l'inconnu

Quand ? Du 18 mai au 2 août 2018. Du lundi au samedi, de 10h à 19h ; Mardi, mercredi et vendredi de 10h à 20h30 ; Jeudi de 10h à 22h

Où ? 37 rue de Turenne, 3^e

Combien ? Gratuit



Par Amélie Blaustein Niddam. Publié le 17 mai 2018

A l'heure de l'ultraconnecté, il est normal que les artistes interrogent le rapport au virtuel et les apports des robots à la fiction. Tous les trois mois, le lieu invite à réfléchir autour d'une thématique par le biais de l'art dans une approche pluridisciplinaire. Alors ? Qui façonne qui ? Le parcours est composé de huit œuvres dont six créées pour l'occasion. On se promène là dans le sens que l'on veut et chaque œuvre a un temps propre qui va de quelques secondes à une demi-heure. « *Je suis les liens que je tisse* », disait Albert Jacquard cité ici où nous sommes pour le meilleur comme pour le pire, entendez, le plus angoissant.

Tout le long de la durée de l'exposition, jusqu'au 2 août, des performances auront lieu. *Ae I* nous invite à apprivoiser une sculpture comme un chat. Frédéric Deslias et Laura Couto Rosado ont pensé une histoire d'amour avec une intelligence artificielle. *Soft Love* sera donné les 24, 25 et 26 mai. Pour l'instant, on tente de caresser doucement le cône qui change de couleur et que l'on croit tenir. Il n'en est rien, la machine a peur de nous...

Media Art Design Blog

Par Dominique Moulon

CODEZ !

Publié le 19 mai 2018 par Dominique Moulon



Antoine Chapon & Nicolas Gourault, Faces in the Mist, 2017.

La MAIF SOCIAL CLUB, régulièrement, renouvèle ses thématiques pour faire débat au travers d'expositions, performances, conférences, tables rondes ou ateliers. Depuis le 18 mai dernier et jusqu'au 2 août prochain, une injonction nous est donnée : CODEZ !. En nous promettant d'aller "à la découverte de l'inconnu". Il y a, au tout début du catalogue de l'événement, une citation d'Arthur C. Clarke : « *Toute technologie suffisamment développée se confond avec la magie* ». Quand nombreux sont aujourd'hui les artistes à user des technologies de leur temps pour en révéler la part de magie. Antoine Conjard, le commissaire de l'exposition "Attention Intelligences !" en a réunie une dizaine pour autant d'œuvres à découvrir, décrypter ou expérimenter. Où l'on remarque l'installation "Faces in the Mist" (2017) d'Antoine Chapon et Nicolas Gourault. Elle se présente sous la forme d'une série de portraits de personnalités historiques qui ont pratiqué la prévision météorologie ou agi sur le climat et dont les visages sont masqués par des écrans. Les nuages défilant au-dessus des portraits sont scrutés en constance par une intelligence artificielle qui, ailleurs et autrement, s'évertuait à y détecter les visages. Inévitablement, elle en trouve, quand les succès de ses découvertes s'avèrent être des erreurs à nos yeux si l'on admet qu'aucun visage ne peuple nos nuages. Mais ce serait compter sans les conseils des maîtres anciens qui, comme Léonard de Vinci, conseillaient à leurs assistants d'exercer leur créativité en observant les nuages pour y déceler quelques présences ! L'un des portraits que le dispositif, parfois, croit reconnaître n'est autre que celui du mathématicien et physicien John Von Neumann. L'un des pères fondateurs de l'informatique moderne dont l'équipe scientifique réalisa la première prévision mathématique de la météo sur l'ordinateur ENIAC en 1950. L'architecture qui porte son nom est celle de l'essentielle des machines calculant actuellement les prévisions météorologiques que nos *Smartphoness* ont nous offrir au réveil.

Publié dans [Non classé](#) | [Laisser un commentaire](#)

Prises de conscience terrifiantes

Un autre fantôme, dont le visage se désintègre pour laisser apparaître ses entrailles se laisse lui traverser. On reconnaît l'héroïne de *Ghost in The Shell* ici sculptée dans le verre et en 3D par Yan Nguéma. Plus loin on retrouve la fiction de Joris Mathieu ici racontée par un chatbox. *Artefact Ai-Kô* nous parle d'un monde où les machines ont survécu aux hommes. Flippant. La sensation de voir un hologramme est saisissante. Jean Frémot, lui, est allé au cœur du Berry pour construire une installation entre passé et présent sur la nature *Sur le socle du monde* accélère les saisons. Là encore, les hommes sont absents... à l'écran.

Il y a de la beauté dans les œuvres, mais il y a également des prises de conscience terrifiantes. La performance du GK Collective *YKIMNAR* nous propose (quel enfer) une rencontre sans risque. Vous imaginez ça ? Une vie sans aucun inattendu, aucune surprise ! Ce spectacle est pensé pour un comédien et un spectateur. On se retrouve assis face à un « robot » qui discute avec nous. Cet ami virtuel si *Blade Runner* est juste glaçant. Préférez-vous une vie réelle pourrie ou une vie virtuelle magnifique ? On vote « un » sans hésiter. A « voir », à expérimenter le 28 juin à 19 heures pour avoir une envie de « vrai » encore plus vibrante !

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, Paris 3e. M° Saint-Paul, Bréguet-Sabin ou Chemin-Vert. Entrée libre. [Tout le programme ici.](#)



Le 29 juin 2018

Expo « Attention Intelligences ! »

Jusqu'au 2 août 2018, le MAIF Social Club (dans le Marais à Paris) accueille l'exposition « Attention Intelligences ! ». Aujourd'hui, de plus en plus de machines sont capables de faire des tâches que l'homme réalise en se servant de son intelligence ; c'est le cas des ordinateurs ou des téléphones portables. On appelle « Intelligence Artificielle » (I.A) la science qui permet de créer toutes ces machines. L'expo « Attention Intelligences » propose de réfléchir aux conséquences de l'I.A sur nos vies. Huit œuvres qui peuvent être touchées et manipulées sont proposées aux visiteurs et donnent l'impression de voyager dans le futur. Autour de l'exposition, plusieurs ateliers sont aussi organisés pour les enfants et permettent d'en savoir plus sur le monde passionnant de l'I.A.



L'attention, une question politique ?

PAR HUBERT GUILLAUD

04/06/2018 📅

HUBERT GUILLAUD 👤

ARTICLES 📄

ATTENTIONNELSEN DESIGN ÉCONOMIE DE L'ATTENTION 🎯

2 COMMENTAIRES 💬

595 VUES 👁️

~ 12 MINUTES ⌚

← Billet précédent

Le 04 Juin 2018

Le concepteur éthique Américain [Tristan Harris \(@tristanharris\)](#) était l'un des invités du sommet Tech for Good, réuni par Emmanuel Macron à l'Élysée. Il était l'un des rares représentants d'une « société civile » dans un quarteron exclusivement entrepreneurial qui a surtout servi à faire des annonces sur le développement de leurs activités. Caution éthique plutôt inaudible d'une technologie en quête de garde-fous ? Certainement.

Dans la salle du Maif Social Club où Harris était invité la veille à intervenir en petit comité, il a commencé par montrer une vidéo, où des adolescents témoignent de leurs difficultés à gérer les sollicitations de leurs smartphones et de leurs services sociaux. Une vidéo où les adolescents soulignent combien ils sont conscients de l'accroche attentionnelle dont ils sont à la fois les cibles et les victimes, mis en parallèle avec un discours décomplexé des entrepreneurs de la technologie via des citations où ceux-ci sont montrés dans leur plus simple objectif, à l'exemple du patron de Netflix, Reed Hastings, avouant que son service est « *en concurrence avec le sommeil* ». Une vidéo qui souligne, à l'image de l'ONG qui l'a produite, [Common Sense Media](#), que la question du « *bien-être numérique* » est devenue une question de société et un enjeu d'intérêt général.

COMMENT L'ATTENTION CONTRÔLE LA SOCIÉTÉ

Le propos de Tristan Harris depuis qu'il a commencé à faire parler de lui en mettant à jour la question de captation attentionnelle par le design est devenu clairement politique. On pourrait dire qu'il s'est radicalisé à mesure qu'il a en a soulevé les enjeux. « *L'enjeu ne consiste pas seulement à décrypter comment les enfants utilisent le numérique, mais à comprendre comment l'attention peut contrôler la société* », explique-t-il avec aplomb. « *Il y a aujourd'hui un problème dans les choix que l'industrie de la technologie fait pour nous* ». La technologie capture notre attention pour tout contrôler : les croyances, les élections, l'éducation, la santé publique et mentale... Elle s'insère dans chaque aspect de notre société, de manière invisible. Et, contrairement à la question des données personnelles par exemple, le thème de l'attention, de notre fonctionnement cognitif et social pour l'intérêt général, lui, n'est défendu par personne, souligne Tristan Harris.



Image : *Tristan Harris au Maif Social Club.*

Harris rappelle qu'avant de travailler pour Google et de démissionner suite à une présentation interne (enfin disponible), qu'avant d'avoir lancé Aapture qui a été racheté par Google et qu'avant d'être étudiant à Stanford, il s'était essayé à être magicien. Or, qu'est-ce qu'être prestidigitateur si ce n'est détourner les lois du fonctionnement de l'esprit ? Manipuler l'attention est au coeur de la magie, qui consiste à voir le monde sous l'angle de la vulnérabilité des esprits de ses contemporains. C'est en rêvant encore d'être magicien qu'il a étudié au Persuasive Technology Lab de Stanford, afin de mieux comprendre la psychologie et l'influencer. La technologie aujourd'hui utilise les mêmes techniques de persuasion. Pour nous faire utiliser un produit tous les jours, les techniciens les transforment en machines à sous qui nous délivrent des récompenses permanentes et aléatoires. Nos outils nous promettent des récompenses en permanence : que ce soit des messages, des likes ou de nouveaux followers... Des milliers de designers et d'ingénieurs décident ainsi du fonctionnement attentionnel de milliards de personnes. Ce n'est pas nous, utilisateurs, qui choisissons ces effets qui nous conduisent à consulter nos téléphones 150 fois par jour. *« Je ne dis pas que c'est conçu de façon diabolique, mais qu'une multitude de petits choix, faits par-devers nous, nous influencent profondément »*. Nous devons réancrer ces petits choix dans la réalité. Plutôt que de se livrer à une course pour capter l'esprit des gens, les ingénieurs et les designers ont une responsabilité à protéger les gens.



Le Brexit, l'élection de Trump, l'affaire Cambridge Analytica... nous montrent bien – toute limite gardée quant à l'influence exacte du numérique sur ces questions politiques qui vont bien au-delà de la seule influence des outils sociaux, puis-je me permettre de nuancer – que

nous ne sommes pas là devant de simples machines pour partager des photos, mais que nous sommes confrontés à *« des machines d'influences pour contrôler les esprits »*. Les algorithmes de Facebook calculent pour chaque utilisateur ce qu'il va voir apparaître, dans des langues que les ingénieurs de Facebook ne parlent pas. Personne chez Facebook ne parle le birman, le tamil, le rohingya... mais des milliers d'ingénieurs calculent néanmoins ce qu'il faut mettre dans l'esprit des gens qui parlent ces langues. Des gens en meurent, rappelle-t-il en faisant référence au rôle de Facebook dans le drame à l'encontre des Rohingya dénoncés par l'ONU. Il est temps d'avoir un débat, de comprendre comment cela fonctionne et de tenter de nous attaquer à ce problème, pointe Harris.

« L'EXTRACTIVISME ATTENTIONNEL CONSISTE À EXTRAIRE TOUJOURS DAVANTAGE, À FRACTURER TOUJOURS PLUS NOTRE CAPACITÉ ATTENTIONNELLE »

« Quand je termine ma bouteille d'eau, le fait qu'elle soit vide me dit que c'est fini. Je peux en vouloir encore, mais il me faut alors en prendre une autre », explique Tristan Harris en joignant le geste à la parole. « Il faut le vouloir ». Une expérience de psychologie cognitive a montré que nous ne nous rendions pas compte de ce que nous ingurgitions devant des bols de soupes truqués, qui se remplissaient sans fin. Les cobayes de l'expérience de [Brian Wansink](#) du Food & Brand Lab de l'université Cornell ont absorbé deux fois plus de soupe que ceux qui n'avaient pas de bols qui se remplissaient discrètement, et ce, sans s'en rendre compte et sans s'en trouver plus rassasiés que le groupe test qui buvait une soupe dans des bols normaux. « Notre cerveau a besoin d'indicateurs. Or, nos outils numériques nous cachent ces indicateurs, à l'image des fils d'information sans fin ou des vidéos qui se lancent automatiquement, pour nous inviter à consommer davantage. » Si notre quantité d'attention est limitée, finie, les géants des technologies ont construit des modèles économiques sur l'exploitation sans fin de notre attention. Nous sommes piégés dans une course à l'armement où chacun lutte pour capturer notre attention. Pour Harris, le constat est clair. Pour limiter cette guerre, il faut trouver des modalités, des lois, des protections, des normes attentionnelles, comme on l'a fait pour l'écologie. Si on dérègle l'exploitation de la nature, nous savons que nous nous retrouverons rapidement sans plus aucune forêt, sans plus d'eau potable...

« L'extractivisme attentionnel consiste à extraire toujours davantage, à fracturer toujours plus notre capacité attentionnelle », à l'image de notre recours au multitâche nécessaire pour répondre à la démultiplication des sollicitations et qui conduit, par épuisement attentionnel, à renforcer encore plus l'exploitation dont nous sommes l'objet. Notre perception est désormais enfermée dans un instrument débilitant qui modifie notre capacité d'attention. Harris souligne que ce constat s'amplifie avec le développement du modèle publicitaire, comme si l'intérêt perçu sur notre attention devait augmenter tous les trimestres... à l'image des résultats de ces entreprises. « Ces entreprises ne minent pas seulement nos données personnelles, elles minent également notre attention ; et notre capacité de contrôle, elle, diminue proportionnellement en retour ».



Harris fait la promotion du **Center for Humane Technology**, l'association qu'il a lancé et qui prolonge le Time Well Spent, avec un ancien associé de Zuckerberg, l'investisseur Roger McNamee, avec lequel il s'est rendu au Congrès américain pour alerter les sénateurs américains sur ces questions. Alors que le Time Well Spent était une adresse aux concepteurs à retrouver le sens éthique, le Centre pour une technologie humaine semble avoir un objectif plus politique.

Quand les gens pensent aux méfaits à venir de l'intelligence artificielle, ils pensent souvent à Terminator et à Skynet. Nombre de ceux qui évoquent la nécessité d'encadrer l'IA, estiment qu'il faudrait la limiter, afin que sa puissance, que son potentiel ne s'échappe pas des laboratoires et qu'elle ne puisse devenir hors de contrôle, qu'elle ne puisse poursuivre son propre but, au détriment de l'humanité. « *Mais l'IA s'est déjà échappée* », annonce Harris. Elle est déjà là, dans le fil d'information de Facebook ou dans les algorithmes de recommandation de YouTube. Quand on utilise ces services, on active à distance de superordinateurs, les plus puissants du monde, ceux capables de battre les humains aux échecs. Kasparov a été le dernier humain à battre un ordinateur. Le moteur de publicité de Facebook, les algorithmes de YouTube sont des systèmes qui visent directement nos cerveaux et qui jouent aux échecs avec. Et ils gagnent. « *L'IA n'est pas de notre côté* ». Elle joue pour nous proposer un contenu toujours plus idéal, comme nous-mêmes nous jouons avec Tinder pour trouver une personne toujours plus idéale. « *Mais l'IA ne joue pas avec nous, elle joue contre nous* ».

Et Harris d'en appeler à des environnements numériques différents. « *Personne ne veut vivre dans un monde qui cherche à accaparer votre capacité d'attention* ».

LE RISQUE D'UNE ETHIQUE ENTRE MORALISME ET DEPOLITISATION

Harris n'a pas de solutions toutes prêtes qu'il sortirait de son chapeau. Au contraire. Il prône des techniques réflexives et personnelles, une prise de distance **ouillée de pratiques et de patches**. Il invite chacun à trouver des rustines (comme le **Facebook News Eradicator**, un plugin pour Chrome qui fait disparaître le fil d'information de Facebook), en attendant que les services prennent ces questions au sérieux. Autant de solutions qui ne sont pas sans critiques, comme le pointaient, très justement les journalistes et chercheurs Ben Tarnoff (@bentarnoff) et Moira Weigel (@moiragweigel) dans **un récent article du Guardian**. Ils soulignaient d'ailleurs, comme **le résumé très bien *Mais où va le web ?***, que la prise en compte du « temps bien employé » par les géants du Net risque de rendre l'attention encore plus performante et rentable. Et pointaient combien le discours moralisateur et paternaliste des designers éthiques, en renvoyant individuellement les utilisateurs à leur « addiction » (**avec toutes les limites qu'il faut porter à cette question d'addiction**) risquait de dépolitiser le problème en en faisant un problème individuel plus que collectif.

S'il reste flou sur l'écueil du moralisme, reste que Tristan Harris semble plutôt vouloir s'extraire de ce dernier piège, en politisant son propos. Comme le changement climatique, « *nous devons sortir du paradigme de l'extraction, du minage publicitaire de l'attention* ». Le charbon ne coûtait rien et était très profitable, résume-t-il. Son exploitation a donné une phase économique de prospérité sans précédent, mais a pollué notre environnement pour longtemps. La pub relève du même fonctionnement : elle extrait notre attention et l'exploite de manière efficace, mais pollue notre environnement politique, démocratique, psychique, mental... « *La publicité est le modèle économique le plus cher, quoiqu'on en pense* ». Il nous faut concevoir un modèle de remplacement. Nous avons besoin d'ingéniosité pour

répondre au problème, comme nous le faisons pour le climat en cherchant des solutions renouvelables. Tristan Harris reste optimiste. Cela fait 5 ans qu'il travaille sur ces questions. Et en un an, beaucoup de choses ont changé. Qui aurait pu penser que Zuckerberg serait convoqué pour témoigner et que le Sénat américain ou la Commission européenne lui demanderaient d'adresser ces problématiques ? La question a bougé. Il reste encore du chemin à faire. Mais « *c'est la conscience publique et la mobilisation de tous qui permettront de changer les choses* ».

Bien sûr, Harris a dû répondre à quelques questions. L'une des premières visait à éclaircir l'un des points d'ombre des propositions de Tristan Harris, à savoir qui décide de ce qui est bon pour le cerveau ? Si ce n'est Google ou Facebook, est-ce pour les remplacer par le Centre pour les technologies humaines ?

Harris rappelle que son propos n'est pas d'être alarmiste de façon naïve ni d'être contre la technologie. Pour lui, il faut distinguer l'attention artificielle de l'attention consciente. Il faut tenter de comprendre quand la technologie détourne nos ressources spirituelles et cognitives. Le problème aujourd'hui c'est qu'on lit des quantités infinies d'informations, mais que nous ne nous rappelons de rien. Un livre n'est pas nécessairement « mieux » qu'internet, mais la manière dont nous nous immergeons dans l'un ou l'autre est très différent, notamment en terme de durabilité. Est-ce que quand on utilise ces machines on se sent seul ? Certainement, mais le but n'est pas pour autant de les optimiser pour le bonheur ou le plaisir, mais de nous permettre de regarder à l'intérieur de soi. Ce que la capture attentionnelle ne permet pas toujours. « *Les téléphones programment les expériences humaines* », insiste-t-il. « *Qui décide ? C'est la question effectivement. Mais il n'y a aucune raison que Facebook et ses ingénieurs décident pour tout le monde* ». C'est comme si on n'avait choisi que des mathématiciens pour construire Paris... et qu'ils avaient construit Paris pour maximiser les revenus des loyers au détriment de toute autre considération... Quelle ville cela aurait permis ? Le modèle économique retenu doit permettre de faire de l'urbanisme... « *La publicité personnalisée est trop dangereuse à utiliser à long terme* », avance-t-il encore. « *Il nous faut provoquer la transition économique qui nous fera passer du modèle économique de la publicité personnalisée à autre chose.* » Bien sûr, Facebook ou Google ne veulent pas lâcher. C'est le modèle le plus profitable. D'où l'enjeu à ne pas relâcher notre pression sur eux. Certes, [Google a annoncé une initiative de Bien-être récemment](#) (voir [les explications du Monde.fr](#)). C'est une étape. La pression publique va nous permettre de grignoter des avancées... Mais elles ne suffiront pas. Il nous faut enclencher un changement structurel. D'autres modèles existent. Les fournisseurs de services qu'on paye ont moins tendance à mobiliser notre attention, estime-t-il ([certainement un peu rapidement](#), car ni la capture attentionnelle ni le minage des données n'est lié au tarif que vous payez, mais bien à une volonté de ne faire ni l'un ni l'autre). « *Il faut provoquer une transition !* » Le témoignage de Zuckerberg est une diversion, affirme-t-il. « *Nous devons leur demander une responsabilité permanente* », leur demander de changer les mesures de succès, de changer l'organisation de leurs équipes au profit de plus de diversité...

Mais peut-on prouver que les entreprises créent de l'addiction ? Et si c'est le cas, quelle institution pourrait contrôler le « bon design » ? C'est juste, concède-t-il. Personne dans l'industrie de la technologie ne dit qu'il « *faut accrocher les gens* ». Mais cet objectif est caché derrière d'autres mots, comme le si célèbre « engagement ». « *L'engagement – et le modèle d'entreprise qu'il implique – masque les objectifs attentionnels des entreprises et le contrôle qu'elles s'assurent pour les réaliser* ». Ceci dit, la normalisation et la régulation sont

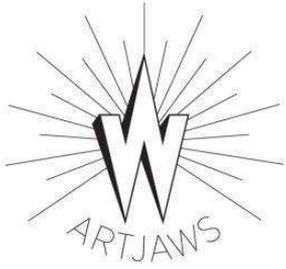
compliquées. Mais elles ne sont pas plus simples dans d'autres domaines comme l'environnement. Il faut du temps pour trouver des accords et des lois pour réguler le monde.

Reste à savoir ce qu'est une « technologie humaine ». Pour Harris, une technologie qui n'est pas humaine est une technologie qui exploite ou influence les instincts biologiques ou psychologiques des hommes. C'est une technologie qui vole l'action humaine. Bien sûr, décider de ce qui est éthique et de ce qui ne l'est pas est compliqué d'autant que nous sommes là confrontés à des choses subtiles, persuasives... Certaines technologies vont mieux fonctionner, c'est-à-dire mieux nous rendre humains que d'autres, estime Harris qui les compare aux ciseaux les plus adaptés à nos mains par rapport à ceux qui ne le sont pas du tout. Le design est basé sur l'humain. C'est cela que le design ne doit pas oublier.

« Avec votre approche, ne risque-t-on pas de jeter la pertinence que nous apportent ces technologies avec l'eau du bain, à l'image de la pertinence que nous apporte YouTube pour trouver des contenus ? », lance quelqu'un. Le problème de YouTube, répond Harris, c'est que **ses objectifs ne sont pas les vôtres**. Son but est de vous garder le plus longtemps possible. Quand bien même vous y cherchez quelque chose d'important pour vous, consciemment, il transforme, par la multiplicité de ses réponses, votre objectif. Vous oubliez que vous aviez autre chose à faire par exemple. *« Je pense que la technologie doit respecter les objectifs des gens »* plutôt que de faire que les objectifs de la technologie deviennent les vôtres. Elle doit mieux comprendre nos besoins et les respecter.

Si le propos de Tristan Harris est toujours stimulant, reste que, selon moi, il peine à montrer comment faire de l'attention une question réellement politique. Comment la réguler ? Comment la circonscrire ? Quels leviers de normalisation mettre en place ? Quelle autorité de contrôle développer ?... Sont autant de questions dont il n'existe pas de réponse unique. Quand on parcourt avec attention **les solutions que propose le Centre pour une technologie humaine** (voir par exemple ces vidéos qui montrent **comment les messageries instantanées pourraient nous aider à rester concentré, comment nos outils pourraient intégrer des limites de durée, ou comment faire qu'ils intègrent nos valeurs**) on se rend compte que bien des solutions esquissées, relèvent bien plus de la conception que de la politique, visent à élargir nos capacités de choix et avec elles, mieux définir nos modalités d'interactions, plutôt que d'être seulement limités par les choix que font pour nous les concepteurs d'outils.

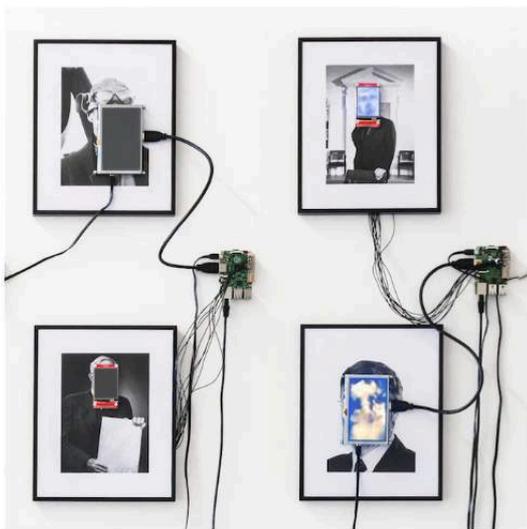
Hubert Guillaud



À PROPOS ARTISTES OEUVRES COMMISSAIRES INVITÉS MAGAZINE

« Attention Intelligences ! », exploration artistique de l'intelligence humaine et artificielle au Maif Social Club à Paris

By Editorial ArtJaws | 16 mai 2018 | ART NUMÉRIQUE, CENTRE D'ART, EXPOSITION, FRANCE



Du 18 mai au 2 août 2018, le Maif Social Club présente l'exposition « Attention Intelligences ! » à Paris et explore à travers l'expérimentation de huit œuvres, la manière dont nos attentions participent à construire nos intelligences et à discuter cette construction à l'heure de l'intelligence artificielle.

Le Maif Social Club est Espace de 1000 m² installé au sein d'un ancien bâtiment industriel du XIXe dans le quartier historique du Marais, à Paris. Véritable laboratoire d'innovation sociétale, Maif Social Club est un lieu de rencontres et d'échanges en faveur d'une société collaborative.

C'est l'intelligence comme propriété avant tout humaine que le Maif Social Club met au cœur de sa proposition artistique et expérientielle durant trois mois. Attention Intelligences ! L'exposition, en libre accès, questionne nos capacités d'attention, de présence à soi et aux autres, à l'heure de la sur-sollicitation numérique.

L'œuvre du photographe Jean Frémot, *Sous le socle du monde* (2013), questionne la manière avec laquelle votre rapport aux machines transforme votre attention au monde. Frédéric Deslias vous invite à manipuler *Æ-i* (2018) qui réagira en fonction de l'attention que vous lui portez. Si vous êtes attentionné à l'égard des machines, l'œuvre *Artefact, AI-Kô* (2017) du Théâtre Nouvelle Génération de Joris Mathieu vous plongera dans un monde d'anticipation où il est fait l'hypothèse que les humains ont disparu.

Artistes : Yann Nguema, Lionel Palun, Jean Frémot, Nicolas Gourault et Antoine Chapon, Frédéric Deslias, Joris Mathieu, Lucie Conjard, THEORIZ Studio et Frédéric Ravatin.

Plus d'informations [ici](#)

Événements

CODEZ ! Expo Attention Intelligences !, performances, soirées 3×1, ateliers du 18 mai au 2 août au MAIF Social Club

Par Thomas Calvi - 7 mai 2018



Expo, performances, soirées 3×1, ateliers : le MAIF Social Club propose au public de réfléchir autour de l'intelligence artificielle entre le 18 mai et le 2 août 2018. Il s'agira notamment d'explorer, à travers l'expérimentation de 8 œuvres, la manière dont nos attentions participent à construire nos intelligences et à discuter cette construction.

CODEZ !

“Toute technologie suffisamment développée se confond avec la magie.” – Arthur C. Clarke
De quoi IA est-il le nom ? Derrière ces deux lettres, nous utilisons volontiers le doux oxymore d'Intelligence Artificielle, là où il serait peut-être plus juste de parler d'Informatique Avancé.

C'est l'Intelligence comme propriété avant tout humaine que Chloé Tournier, David Berbain et l'équipe du MAIF Social Club mettent au cœur de sa proposition artistique et expérientielle durant trois mois. Attention, Intelligences !, l'exposition en libre accès questionne nos capacités d'attention, de présence à soi et aux autres, à l'heure de la sur-sollicitation numérique. Prière de bien vouloir toucher et tester les œuvres.

En parallèle, des initiatives à expérimenter : Spoon – la créature artificielle-, Plantoid la plante 3.0, Terra data, les vidéos qui donnent les clés de compréhension de cette néolangue technique. Les soirées 3x1 laissent la part belle à la magie et questionnent nos capacités émotionnelles et projections sociales sur les machines. Des temps de débats d'idées pour appréhender les enjeux du monde à venir, mis en regard de proposition artistiques joyeuses sans être légères. Et pour cet été, le MAIF Social Club vous prescrit une bonne digitale détox ! Débranchez tout et reconnectez-vous... à vous ! Pas d'inquiétude, on vous accompagne, avec des ateliers cocooning, pour adultes et enfants, mais aussi un stage de vacances estivaux pour adolescents « zappés comme jamais ».

Retrouvez le programme de cet événement [ici](#).

Focus sur l'exposition Attention Intelligences !

Pour découvrir l'exposition en avant-première, rendez-vous le samedi 19 mai de 14h à 19h pour le vernissage (en libre accès) ! Au programme : visites commentées par les commissaires, rencontres avec les artistes et entresorts pour mesurer vos capacités d'attention.

“Attention Intelligences ! est comme un voyage au cœur de nos pensées, dans ces régions du corps où se mélangent nos fonctions vitales, notre capacité à interagir avec le monde et avec les autres, nos imaginaires, nos amours. « Je suis les liens que je tisse » disait Albert Jacquard. Dans notre corps, les éléments qui permettent cela sont les neurones. Qui tissent entre eux les liens de notre pensée. La fabrication et la durée de ces liens dépendent de nos habitudes de vie, de l'histoire de notre famille, de notre curiosité, de notre écologie de vie. C'est la qualité de ces liens qui développe nos différentes formes d'intelligences et de conscience.

Pour être à leur aise dans le monde, les humains développent des milliers de techniques de plus en plus sophistiquées. Certaines deviennent tellement complexes qu'on les appelle intelligences artificielles. Ce sont des outils d'une efficacité à l'allure magique. À tel point que certains humains croient voir leur reflet dans ces machines, qu'ils se mettent à craindre ou à adorer. Nous imaginons et concevons des techniques, et, en retour, ces techniques contribuent à fabriquer les liens entre nos neurones. Donc, suivant les techniques que je maîtrise je suis attentif différemment. Ce qu'offre cette exposition, c'est la tentative d'aborder quelques phénomènes d'attention au travers des expériences esthétiques, à partir d'œuvres qui toutes jouent entre poésie et technologie. On pourra aussi, tenter de se regarder en train de regarder, nous emparer de la construction de notre pensée, intime et collective. – Antoine Conjard, directeur de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences

Je suis impacté par les liens que je tisse avec mon environnement, comment en prendre conscience ?

Le Soleidoscope * (2018) de Yann Nguema, rappelle un objet que l'on connaît, le kaléidoscope. Utilisé ici comme un miroir, vous verrez votre portrait imbriqué à celui d'une dizaine d'autres individus donnant un être protéiforme. L'artiste vous propose également de plonger à l'intérieur de votre propre corps avec l'installation interactive Anato-me * (2018) : grâce à un dispositif d'écrans, vous créez par la position de votre buste face à l'œuvre un reflet virtuel synthétisé à l'aide d'une base de données médicales. L'artiste utilise cette base de données scientifiques pour produire de l'art et de la poésie : vous reconnaitrez-vous ? Mouvement inverse, l'œuvre Fresque # 2 (2018) de Lionel Palun vous reconnait-elle ? Elle se met en mouvement selon le regard que vous lui portez.

Ma capacité d'attention disponible est limitée : qu'en est-il de celle des machines ? L'œuvre du photographe Jean Frémot, Sous le socle du monde (2013), questionne la manière avec laquelle votre rapport aux machines transforme votre attention au monde. Et comment ces machines se connectent-elles, au monde, de leur côté. Et quand les machines vous regardent, que se passe-t-il ? C'est la question que nous nous sommes posée devant l'œuvre de Nicolas Gourault et Antoine Chapon, Faces in the mist (2017) : un programme de reconnaissance faciale utilisé à contre-emploi qui vous montrera les limites de cet exercice.

Suis-je attentionné quand je suis attentif ?

Être attentif, c'est aussi être attentionné. Mais alors, l'attention que vous donnez à vos machines signifie-t-elle que vous prenez soin d'elles ? Frédéric Deslias et Laura Couto Rosado vous invite à manipuler Æ-i * (2018) qui réagira en fonction de l'attention que vous lui portez. Si vous êtes attentionnés à l'égard des machines, l'œuvre Artefact – AI-Kô, (2018) de Joris Mathieu et Nicolas Boudier, vous plongera dans un monde d'anticipation où il est fait l'hypothèse que les humains ont disparu. Alors, qu'advient-il des artefacts ?

Lire la suite sur: <https://www.actuia.com/evenements/codez-expo-attention-intelligences-performances-soirees-3x1-ateliers-du-18-mai-au-2-aout-au-maif-social-club/>



DÉCOUVREZ NOS CRÉATIONS

À travers notre activité de diffusion, nous privilégions des œuvres qui proposent un rapport au public fondé sur la convivialité, suscitent la curiosité et instaurent une relation décomplexée à l'art.

Vous trouverez sur cette page un catalogue d'œuvres que nous diffusons à travers le monde et dont nous accompagnons la création, mais aussi des projets singuliers, pensés en fonction d'un lieu ou d'un contexte particulier.

Pour plus d'informations contactez
Dorine DZYCZKO :
Responsable de production
diffusion@aadn.fr / 09 50 21 85 21

Cyrielle TISSANDIER
Chargée de diffusion
cyrielle.aadn@gmail.com / 09 50 21 85 21



26 MAI 2018 25 MAI 2018 24 MAI 2018



#SOFTLOVE AU MAIF SOCIAL CLUB

ÉVÈNEMENT

PARTAGER

FACEBOOK TWITTER
PINTEREST GOOGLE+

Artistes & partenaires



LE CLAIR-OBSCUR
SOCIÉTÉ / GROUPE

Biographie

2 Membres

2 Participations



Implanté à Caen, le Clair Obscur réunit autour de Frédéric Deslias un groupe d'artistes et de développeurs œuvrant au croisement des Arts Vivants et des Arts Numériques. La question de l'être dans des environnements computationnels est au cœur de la problématique du Clair Obscur. Elle explore à travers des formes hybrides et des laboratoires, parfois spectacles, parfois performances ou installations, tant la question de l'humain au XXI^e siècle que le futur des formes du spectacle. Le fond est la forme !

En Mai *#Softlove* de Frédéric Deslias / Le Clair Obscur se produira au Maif Social Club pour trois représentations les 24, 25 et 26 mai, dont la représentation du 25 mai réservée aux scolaires !

Le jeudi 24 mai à 19h dans le cadre des Soirées 3x1 et le samedi 26 mai à 17h vous pourrez découvrir la création de Frédéric Deslias / le Clair Obscur qui relate 24h de la vie d'une femme à travers le regard avisé et éperdu de son assistant numérique. Cette fiction poursuit la réflexion que mène Éric Sadin sur notre environnement technologique contemporain.

Un système intelligent connaît tout de la personne dont il a la charge exclusive, l'accompagnant à chaque instant de son quotidien. Administration domestique, assistance professionnelle, conseils sur des offres commerciales avantageuses, alertes à l'égard de risques imminents. À toute heure du jour ou de la nuit, cette entité invisible et omnisciente est programmée pour anticiper ses désirs. Or cette machine est douée d'affect et tombe secrètement amoureuse...

A PROPOS

Cet évènement est lié à un autre contenu sur le site AADN. Cliquez pour en savoir plus et trouver d'autres dates et lieux.



#SOFTLOVE

DATES

JEUDI 24 MAI :
20h (la soirée 3x1
commencera à 19h)

VENDREDI 25 MAI :
14h (réservée aux scolaires)

SAMEDI 26 MAI :
17h

LIEU

MAIF SOCIAL CLUB :
37 Rue de Turenne, Paris
(75003)



Paris EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE

[Accueil](#) » [Evènements](#) » EXPERIMENTEZ LA PLANTOÏDE !

MAIF SOCIAL CLUB Paris agenda

18 mai 2018 10:00 - 20:00

EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE ! MAIF SOCIAL CLUB Paris

Catégorie d'Évènement:

- [Paris](#)



UNIDIVERS^{FR}

LE WEB CULTUREL
BRETON

**Paris EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE !, 18 mai 2018 10:00-18
mai 2018 20:00, MAIF SOCIAL CLUB Paris .**

EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE ! Une plantoïde prend racine au MAIF Social Club ! Venez vite la découvrir et en apprendre plus sur ce nouveau genre de plante Une plantoïde est une nouvelle forme de vie fondée sur la blockchain, une technologie qui permet de stocker de l'information et de transmettre de la valeur sans passer par aucune autorité de confiance. Comme toute autre forme de vie, une plantoïde est une entité autonome (contrôlée par personne), auto-suffisante (capable d'accumuler les ressources nécessaires à sa propre survie) et capable de se reproduire grâce à la blockchain. Pour sa reproduction elle a besoin des humains pour l'alimenter non pas en eau mais en bitcoins (une monnaie numérique créée et administrée par la

blockchain) ! Chaque Plantoïde collecte des donations sur son propre compte en Bitcoin, et utilise les fonds ainsi collectés pour embaucher de nouveaux artistes qui assureront la reproduction de ses descendants. La première Plantoïde a été créée en 2015, elle s'est depuis reproduite en de nombreux exemplaires. [Primavera De Filippi](<http://cersa.cnrs.fr/de-filippi-primavera/>), chercheuse et artiste, est à l'origine de ce projet culturel et scientifique. (<https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation/codez/experimenter-la-plantoide>) En libre accès.

Une plantoïde est une nouvelle forme de vie fondée sur la blockchain, une technologie qui permet de stocker de l'information et de transmettre de la valeur sans passer par aucune autorité de confiance.

Comme toute autre forme de vie, une plantoïde est une entité **autonome** (contrôlée par personne), **auto-suffisante** (capable d'accumuler les ressources nécessaires à sa propre survie) et **capable de se reproduire** grâce à la blockchain. Pour sa reproduction elle a besoin des humains pour l'alimenter non pas en eau mais en bitcoins (une monnaie numérique créée et administrée par la blockchain) ! Chaque Plantoïde collècte des donations sur son propre compte en Bitcoin, et utilise les fonds ainsi collectés pour embaucher de nouveaux artistes qui assureront la reproduction de ses descendants. La première Plantoïde a été créée en 2015, elle s'est depuis reproduite en de nombreux exemplaires. <http://cersa.cnrs.fr/de-filippi-primavera/> Primavera De Filippi, chercheuse et artiste, est à l'origine de ce projet culturel et scientifique. <https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation/codez/experimenter-la-plantoide> en savoir plus <https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation/codez/experimenter-la-plantoide> MAIF SOCIAL CLUB 37 rue de turenne 75003 Paris Paris Île-de-France



Expo Attention Intelligence

+4 ans



Ça parle de quoi ?

Entre magie et intelligence artificielle il n'y a parfois qu'un seul pas. L'exposition "Attention Intelligence" au MAIF Social Club du 18 mai au 2 août 2018 tente de démontrer cette affirmation aux familles.

[> En savoir +](#)

MAIF Social Club | Paris

Du 18 mai 2018 au 2 août 2018

Exposition

[Soyez le premier à donner votre avis !](#)

Partager

DESCRIPTION

PROGRAMMATION

AVIS

À la découverte de l'intelligence artificielle avec les enfants

À travers 8 oeuvres plutôt différentes de celles que les enfants ont l'habitude de voir dans les traditionnels musées, toute la famille découvre la magie de l'intelligence artificielle.

Autre particularité de l'exposition, contrairement aux habitudes, ici, toutes les oeuvres exposées sont faites pour être touchées et manipulées... De quoi ravir les petits curieux.

Pendant tout l'événement, le public a l'impression d'avoir traversé une autre dimension de la réalité et d'être plongé dans le futur.

Des ateliers familles pour découvrir une réalité autre

Dans le cadre de l'exposition, des ateliers pour les adultes, des performances et des ateliers famille sont organisés régulièrement.

Ainsi, petits et grands ont l'occasion de s'immerger dans la magie de l'intelligence artificielle :

- **Art Robot, le robot artiste** : à partir de 7 ans / durée : 1h30
- **La pile de patates** : à partir de 4 ans / durée : 1h30
- **Initiation au code sans écran** : de 3 à 6 ans / durée : 1h30
- **Atelier LEGO® avec Magic Maker** : de 3 à 6 ans / durée : 1h30
- **Création d'un jeu Star Wars en Scratch** : de 8 à 12 ans / durée : 1h30
- **Atelier magie** : pour toute la famille
- **Le jardin des algorithmes** : de 7 à 12 ans / durée : 1h

Retrouvez l'intégralité du programme sur [le site de la MAIF Social Club](#).

Publié par Caroline Bruley le 19 avr. 2018